

Substance Use & Misuse, 44:1519–1552

Copyright © 2009 Informa Healthcare USA, Inc.

ISSN: 1082-6084 (print); 1532-2491 (online)

DOI: 10.3109/10826080802490170

Citation recommandée : Reynaud-Maurupt C, Cadet-Taïrou A, Zoll A, “The contemporary uses of hallucinogenic plants and mushrooms : a qualitative exploratory study carried out in France”, *Substance Use and Misuse*, **Vol.44, issue 11, 2009, 1519-1552.**

Titre

Les usages contemporains des plantes et des champignons hallucinogènes : une étude qualitative exploratoire conduite en France

Version abrégée du titre

Usages contemporains des hallucinogènes naturels

Auteurs

Catherine Reynaud-Maurupt, Ph.D (1), Agnès Cadet-Taïrou, M.D (2), Anne Zoll, Ph.D, (3)

- (1) Docteur en Sociologie, chargée de recherche du Groupe de recherche sur la vulnérabilité sociale – GRVS
- (2) Docteur en Médecine, responsable du pôle TREND de l’Observatoire français des drogues et des toxicomanies –OFDT
- (3) Professeur honoraire de Pharmacognosie, présidente de la Société d’entraide et d’action psychologique –SEDAP

Mots-clés

Champignons hallucinogènes – Plantes hallucinogènes – Etude qualitative – Pratiques contemporaines – Représentations des substances – Significations associées à l’usage – Polyusage -

Résumé

Cette recherche qualitative conduite en France entre 2004 et 2006 s’appuie sur trente entretiens approfondis menés avec des personnes qui ont consommé au moins six fois des plantes ou des champignons hallucinogènes au cours de l’année qui a précédé l’entretien. Les entretiens ont été enregistrés, retranscrits et une analyse de contenu a été appliquée sur les données textuelles. L’étude s’intéresse aux pratiques des consommateurs et aux significations qu’ils investissent dans l’usage. Ces significations se rattachent à trois

types de représentations des substances : on distingue les « plantes enchantées », les « plantes d'égaré », et les « plantes visionnaires ». L'Observatoire français des drogues et des toxicomanies est financeur de l'étude.

Remerciements

Les auteurs remercient particulièrement les professionnels du réseau OFDT-TREND pour leur participation au recueil des données : Emmanuelle Hoareau -GRVS, Nice-, Robert Vaudour -GRVS- Saloua Chaker - Graphiti, Toulouse-, Anne Cécile Rahis -Centre d'études et d'information sur les dépendances (CEID), Bordeaux-, Guillaume Poulingue -Centre d'information et de recherche sur les drogues et les dépendances (CIRDD), Rennes-, Catherine Miachon -Centre Jean Bergeret, Lyon-.

Introduction

Une étude conduite aux Etats-Unis dans les années 1990 a montré que cette décennie a été marquée par l'augmentation puis la stabilisation de l'usage des hallucinogènes majeurs (synthétiques ou naturels), surtout chez les teenagers (Golub & al, 2001). Cependant, cette étude faisait également apparaître l'existence d'un lien entre l'usage de ces hallucinogènes et celui des autres drogues (ecstasy, cocaïne, amphétamines, voire héroïne), mettant en évidence que, quantitativement, cette augmentation ne traduisait pas l'existence d'épidémies « séparées » (Golub & al, 2001). L'étude longitudinale d'une cohorte de jeunes, conduite au cours de cette même décennie 1990 en Grande-Bretagne, expose également cette tendance généralisée du polyusage en soulignant la culture « pick and mix » (Parker & Measham, 1994 ; Parker, Aldridge & Measham, 1998). Parmi les répondants (n = 700), environ 10% ont consommé des champignons hallucinogènes au cours de leur vie (Parker, Aldridge & Measham, 1998). Dans ce contexte de polyusage, l'ensemble de l'Europe constate l'augmentation de la consommation de champignons hallucinogènes (EMCDDA, 2006). En France, une étude conduite auprès des jeunes de 17 ans lors de la Journée d'appel et de préparation à la Défense en 2005 (n = 30 000) montre que l'expérience des champignons hallucinogènes au cours de la vie -3,7% (5,2 % chez les seuls garçons)- est un peu plus fréquente que celle de l'ecstasy - 3,5 % (4,2 % chez les seuls garçons)- (Legleye & al, 2007).

En ce qui concerne l'usage des plantes et des champignons hallucinogènes, les travaux ethnographiques conduits en France (Cadet-Taïrou & al, 2007 ; Bello & al, 2005) soulignent la diversification des substances consommées : en plus des champignons hallucinogènes habituellement cueillis en Europe à l'automne s'ajoute l'utilisation croissante de champignons d'importation dénommés par les usagers à partir de leur origine géographique (« champignons mexicains », « champignons hawaïens », « champignons

amazoniens »,...); en plus de l'usage de plantes comme le datura (mis en cause dans plusieurs décès survenus en France au cours des années 1990) ou comme l'ipoméée dont les graines contiennent du LSA, on constate la diffusion de l'usage de plantes dites « exotiques » (qui ne poussent pas naturellement en Europe) comme la salvia, l'ayahuasca, l'iboga, de cactées comme le peyotl et le san pedro, ou d'autres substances contenant du LSA comme les graines d'Hawaïan baby woodrose. Si les graines contenant du LSA ou le datura semblent toujours avoir été consommés dans de petits groupes d'usagers de drogues, cet usage aurait augmenté au cours des dernières années, simultanément à la multiplication des types de champignons et de plantes utilisés. Cela fait cinq à six ans également que les professionnels de terrain français entendent se multiplier les témoignages sur l'usage de la salvia (Bello & al, 2002).

Rien ne permet d'affirmer que l'augmentation de l'usage des hallucinogènes et du polyusage soit liée au développement parallèle depuis les années 1990 de la Techno party scene. Les contextes de consommation sont généralement variés et ceux qui consomment ces substances au cours de manifestations festives ont pu être préalablement initiés dans d'autres contextes (Golub & al, 2001). Cependant, il faut remarquer que les estimations de prévalence disponibles en Europe sur la consommation de substances hallucinogènes chez les personnes qui fréquentent cet espace festif sont particulièrement élevées. Dans une étude conduite en 1998 auprès de visiteurs of techno parties (n = 3 500), la consommation d'hallucinogènes majeurs (synthétiques ou naturels) au moins une fois dans la vie atteint 67% à Amsterdam -Pays-Bas-, 42% à Berlin -Germany-, 56% à Madrid -Spain-, 49% à Prague -Tchéquie-, 21% à Rome -Italie-, 35% à Vienne -Autriche- et 54% à Zurich -Suisse- (Tossmann, Boldt & Tensil, 2001). En France, une étude récente portant également sur la scène festive techno a été conduite à partir d'un plan de sondage ethnographiquement raisonné dans cinq centres urbains (n = 1 500) : les personnes qui ont consommé des champignons hallucinogènes au moins une fois dans leur vie représentent 55% des personnes interrogées, et la proportion de celles qui en ont consommé au cours des trente derniers jours avant l'enquête atteint 12% (Reynaud-Maurupt & al, 2007).

L'ensemble de ces résultats permet de poser l'hypothèse forte que le développement de la scène festive techno a pu influencer l'augmentation de l'usage des hallucinogènes et plus globalement du polyusage. Cependant, il est essentiel de ne pas négliger l'influence d'autres facteurs : notamment, une étude conduite aux Etats-Unis entre 1997 et 1999 auprès d'un échantillon d'adolescents (n = 500) met en évidence l'existence d'un lien entre spiritualité et usage des hallucinogènes (Sussman & al, 2006). Par ailleurs, dans tout le continent américain, l'usage religieux de l'ayahuasca a gagné en visibilité au cours des dernières années : on observe le développement du culte du Santo Daïme à partir du Brésil ou Uniao Do Vegetal Church, qui est une religion syncrétique dans laquelle l'absorption d'ayahuasca remplace l'eucharistie

(Dobkin de Rios & Grob, 2005). D'autre part, le récent engouement de certains Occidentaux pour le chamanisme ou néo chamanisme mérite aussi d'être souligné : l'absorption de plantes hallucinogènes auprès d'un chamane a pour but d'accéder à des savoirs ancestraux et de bénéficier des bienfaits de la médecine traditionnelle. Une étude conduite auprès des participants à une retraite en Amazonie montre que ces personnes ne peuvent pas être qualifiées de « touristes de la drogue », car elles expriment explicitement une recherche spirituelle, essentiellement caractérisée par la volonté du développement de soi et le contact avec une nature sacralisée (Winkelman, 2005). En dernier lieu, il faut enfin rappeler l'influence latente de la vague psychédélique qui s'amorça aux Etats-Unis au cours des années 1960 pour se diffuser en Europe, et qui a participé à la promotion de l'usage du LSD, ainsi que des hallucinogènes naturels. La vague psychédélique revendique une marginalité idéologique et la connaissance de soi grâce à l'usage du LSD, mais promeut également l'idée d'un retour aux pratiques mystiques des Indiens d'Amérique par le biais de l'usage des hallucinogènes naturels (champignons hallucinogènes et peyotl essentiellement). Sans pouvoir faire de rapport direct avec le mouvement psychédélique, des intoxications au datura sont d'ailleurs recensées aux Etats-Unis à partir des années 1960 (Keeler & Kane, 1967). Le néo-chamanisme en Occident s'appuie ainsi depuis une trentaine d'années sur l'intérêt pour les médecines traditionnelles et l'anthropologie profane. L'œuvre de Carlos Castaneda est particulièrement centrale dans les références de ce cadre cognitif (Castaneda, 1968).

Qu'il s'agisse d'usages récréatifs, de comportements de polyusage, d'usages religieux ou mystiques, ou d'usages pseudo thérapeutiques, les risques liés à ces pratiques ne sont pas négligeables : les substances utilisées multiplient le risque de soumission involontaire, notamment l'usage de produits puissants comme c'est le cas pour l'ayahuasca (Pépin & Duffort, 2004), et on ne dispose pas d'informations scientifiques valides sur les conséquences à long terme de l'usage régulier d'hallucinogènes (Halpern & Pope, 2003). Enfin, on peut s'inquiéter des conséquences de l'exercice d'une pseudo psychothérapie face aux frayeurs que peuvent susciter les hallucinations (Deshayes, 2002).

Notre étude s'inscrit dans ce contexte multiforme du développement de l'usage des hallucinogènes naturels. Son objectif est de décrire qualitativement les pratiques de ces champignons et plantes hallucinogènes (hors cannabis), mais aussi de mieux comprendre les motivations des personnes qui les consomment, en tentant d'envisager leurs pratiques d'un point de vue transversal, c'est à dire toutes plantes et tous champignons confondus, sans pour autant masquer les spécificités des pratiques associées à chaque type de plante ou de champignon. Avant la conduite de l'enquête, l'hypothèse dominante pour expliquer la recrudescence de la consommation d'hallucinogènes naturels était celle du développement d'une consommation écologique, en réaction à la multiplication des drogues de synthèse et aux craintes qu'elles engendrent sur la santé.

Notre étude montre que les pratiques et les motivations des usagers ne s'inscrivent pas dans cette perspective : elles s'inscrivent plutôt dans le contexte de polyusage généralisé qui vient d'être décrit, et plus minoritairement dans un contexte de préoccupations mystiques et ésotériques.

Méthode

Cette étude s'appuie sur trente entretiens approfondis qui ont été conduits avec des usagers réguliers de plantes et de champignons hallucinogènes en 2004 et 2005. Les entretiens ont été réalisés par des coordinateurs et des chargés d'enquête du réseau de surveillance « Emerging Trend » de l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies et par le premier auteur. This surveillance system combines field observation from nine urban sites whose coordinators carry out a qualitative data collection based on ethnographic observations, focus groups, in depth questionnaires filled by risk reduction services and health services and a quantitative data collection.

Pour cette étude, sept personnes ont mené l'enquête en utilisant les réseaux de l'unité 'Emerging Trend' pour rencontrer les consommateurs, et ont utilisé une stratégie boule de neige à petite échelle à partir de ceux ci pour rencontrer d'autres candidats. Les trente entretiens proviennent de six sites urbains : Toulouse, Rennes, Lyon, Marseille, Nice et Bordeaux.

Le critère d'inclusion de l'étude impose d'avoir consommé au moins six fois des plantes ou des champignons hallucinogènes au cours de l'année qui a précédé le jour de l'entretien. L'application de ce critère a permis de recueillir les discours de personnes qui ont l'expérience du sujet et de s'intéresser aux motivations d'usagers actifs au jour de l'enquête. Mais en contrepartie, ce critère limite la portée de l'étude car celle-ci n'a pas pu s'intéresser aux personnes qui ont cessé l'usage, et qui auraient pu développer les raisons de leur arrêt, ni aux usagers occasionnels, qui ont probablement des motivations différentes de ceux qui répètent régulièrement les prises.

Les données ont été recueillies à partir d'un guide d'entretien construit sur la base d'une approche biographique et d'une approche thématique. Les entretiens ont été intégralement retranscrits et une analyse de contenu par classement thématique a été appliquée sur les données textuelles. Enfin, une analyse interprétative basée sur une approche typologique permet de rendre compte de la diversité des significations associées à l'usage du point de vue des consommateurs eux-mêmes.

Cette étude qualitative n'a pas d'objectif de représentativité, mais a pour but de mettre au jour la diversité des pratiques et des motivations des consommateurs d'hallucinogènes naturels.

Résultats

Dix-huit hommes et douze femmes ont été rencontrés pour l'enquête. L'âge moyen du groupe est de 25 ans. Les caractéristiques démographiques et sociales des répondants sont indiquées dans le tableau 1. L'usage des substances psychoactives en dehors de celui des plantes et des champignons hallucinogènes au cours de la dernière année avant l'entretien permet de distinguer trois sous-groupes :

- le groupe des « poly-abuseurs » rassemble 22 personnes (73%). Celles-ci consomment de nombreuses substances en plus des hallucinogènes naturels (alcool, cannabis, LSD, ecstasy, cocaïne, amphétamines, et pour certains héroïne), à diverses fréquences selon les individus (au moins plusieurs fois dans l'année écoulée, et souvent plusieurs fois par mois). L'âge moyen du groupe est de 23 ans ;
- les « hédonistes » rassemblent 3 personnes. Celles ci consomment de la cocaïne de façon occasionnelle en plus des hallucinogènes naturels (plus de l'alcool et du cannabis). L'âge moyen du groupe est de 35 ans ;
- On dénombre 5 personnes dans le groupe des « puristes ». Elles ne consomment plus que des plantes ou des champignons hallucinogènes (plus de l'alcool et du cannabis). Leur âge moyen est de 28 ans.

Les principales substances psychoactives consommées au cours de la vie sont recensées dans le tableau 2. Toutes les personnes rencontrées ont déjà consommé des champignons hallucinogènes dans leur vie, essentiellement des champignons cueillis en Europe et des « champignons mexicains ». Pour les personnes rencontrées, la première prise de champignons s'est effectuée entre 14 et 22 ans, mais elle est survenue le plus souvent entre 18 et 20 ans. Les plus jeunes, âgés de moins de 25 ans, utilisent surtout les champignons d'importation, notamment au cours de l'année écoulée avant l'entretien. La seule personne qui n'a jamais consommé de champignons cueillis en Europe fait d'ailleurs partie des plus jeunes personnes rencontrées. « *Nous, on mange plutôt des mexicains, pas ceux qui poussent sous les bouses !* » (Anna, 19 ans, lycéenne). Pour elle, les champignons « qui poussent sous les bouses » sont ceux dont la cueillette se fait dans les champs, soit les champignons hallucinogènes communs en Europe.

Presque toutes les personnes rencontrées (28/30) ont également expérimenté une ou plusieurs plantes hallucinogènes. L'âge à la première prise est compris dans une fourchette plus large que celle de la première prise de champignons (entre 15 et 27 ans). Le datura et la salvia sont les plantes les plus souvent expérimentées (conférer tableau 2).

LES USAGES DES PLANTES ET DES CHAMPIGNONS HALLUCINOGENES CHEZ LES PERSONNES RENCONTREES

Les fréquences d'usage. Les champignons hallucinogènes sont le plus souvent consommés régulièrement. Pour ces substances particulières, le terme d'usage régulier regroupe plusieurs fréquences d'usage chroniques, ou cycliques, sur le mois ou l'année : toutes les années à l'automne (après la cueillette) ; ou bien six à douze fois par an (les champignons ont été préparés pour être conservés ou alors il s'agit de champignons d'importation) ; ou encore une à deux fois par mois (les cultures domestiques de champignons d'importation offrent une repousse par quinzaine environ).

Le yopo, le 'DMT organique', l'iboga, la salvia et les graines contenant du LSA ont le plus souvent été consommés une fois ou à quelques reprises seulement, « *pour goûter* », « *pour essayer* ». La faible accessibilité est le plus souvent mise en avant pour expliquer l'absence de répétition des prises, mais aussi le caractère opportuniste de l'usage, sans recherche active pour trouver le produit. Par exemple, lorsqu'on demande à Maya (22 ans, assistante d'éducation), si elle a repris de la salvia récemment, elle répond : « *Non, non. Je ne suis pas retombée dessus. Elle n'est pas revenue me voir* ». Une minorité de personnes rapporte cependant un usage plus chronique en ce qui concerne les graines contenant du LSA, la salvia et le DMT organique. Dans leur cas, il s'agit de pratiques pluri-mensuelles.

Le datura n'est le plus souvent essayé qu'une seule fois : c'est le cas de huit personnes sur les treize qui en ont fait l'expérience. Dans ce cas, ce n'est pas l'accessibilité de la substance qui est évoquée pour justifier l'arrêt de l'usage, mais la peur de recommencer. « *Du datura ? J'en ai pris qu'une fois ! Un truc comme ça, sur trois jours, tu captes rien, tu maîtrises rien, moi j'aime pas trop, c'est un peu trop violent !* » (Quentin, 35 ans, sans emploi) ; « *Une fois j'ai pris du datura, et ça m'a bien traumatisée on va dire* » (Léna, 24 ans, sans emploi) ; « *Le datura. J'ai essayé légèrement, mais alors ça m'a fait vraiment peur ! Non, tu maîtrises plus rien du tout. Déjà avec le reste tu maîtrises rien, mais là c'est vraiment... Moi j'ai pas aimé du tout. En fait, si tu veux savoir, je me suis calmé avec de la Rabla¹ derrière !* » (Etienne, 25 ans, artisan électricien). Parmi les cinq personnes qui en ont pris plusieurs fois, deux ne veulent plus recommencer : Ludovic (18 ans, sans emploi) en a consommé à trois reprises et réalise qu'à chaque fois les hallucinations étaient « *glauques* », et qu'un accident grave a été évité de justesse² ; Anthony (22 ans, sans emploi) en a consommé de façon intensive, jusqu'à en prendre quotidiennement, et a stoppé l'usage depuis une année au jour de l'entretien, à la suite du choc ressenti lors de la perte d'un ami, renversé sur la route alors qu'il était sous l'influence du datura. Il n'y a donc que trois personnes sur les treize expérimentateurs qui sont usagers actifs de datura au

¹ Rabla = argot français désignant l'héroïne

² Au cours d'une session de consommation de datura, Ludovic empêche un ami de sauter du cinquième étage : il ne s'agissait pas d'un geste suicidaire, mais du désir de prendre un « raccourci » oublieux du principe de gravité.

moment de l'entretien (Christian, 25 ans, sans emploi ; Yann, 26 ans, sans emploi ; Martin, 20 ans, sans emploi).

L'ayahuasca a été consommé trois à quatre fois, sauf par Julie (27 ans, contractuelle en phytologie pour un laboratoire pharmaceutique), qui a effectué une quinzaine de prises au cours des trois dernières années. Les cactées, peyotl et san pedro, sont généralement expérimentées une seule fois ou à quelques reprises au cours de la vie, « *De toute façon, pour en retrouver, ce n'est pas évident* » (Anthony), sauf pour une personne qui en cultive elle-même à partir de bouture (Gaëtan, 25 ans, étudiant ingénieur) et un de ses proches qui en bénéficie (Max, 25 ans, vendeur en animalerie). Une seule personne a expérimenté l'iboga, une seule fois (Etienne).

Conservation et administration des champignons hallucinogènes. Les champignons sont le plus souvent mangés crus, frais ou secs, ou bien préparés en infusion. L'infusion est généralement préférée, mais elle est réservée aux soirées dans des espaces privés plutôt qu'à la consommation dans l'espace festif, car elle implique une préparation préalable. Ceux qui cueillent les champignons les font souvent sécher eux-mêmes, pour les conserver et les consommer plus tard dans l'année. Les champignons peuvent aussi se conserver dans de l'alcool ou du miel. Selon ceux qui pratiquent ce dernier mode de conservation, il faut laisser macérer les champignons (deux cents à cinq cents pour les champignons cueillis en Europe) pendant trois mois dans un kilogramme de miel, pour obtenir du « *miel aux champis* ». Ils peuvent aussi macérer dans toutes sortes d'alcool, et cela permet d'obtenir du « *punch aux champis* », ou encore des cocktails champignons vodka, champignons whisky, champignons pastis³ etc. « *On les gardait pour faire des punches en prévision des soirées qui allaient venir* » (Nathalie, 25 ans, étudiante professeur des écoles) ; « *Donc bien déshydratés, complètement secs, mais tout secs, tout secs, tout secs, et plongés dans n'importe quel liquide, de l'eau ou de l'alcool. Et comme je te disais tout à l'heure, en trois, quatre heures de temps, les champignons ont retrouvé leur forme, le liquide il est devenu tout jaune, et la potion magique est bonne à consommer. Je te promets, moi je fais ça avec du rhum, tu mets trois, quatre cents psilos⁴ bien secs dans une bouteille de rhum, t'enlèves un peu de rhum, je te jure en trois heures le rhum il est jaune. Les psilos ils ont tout regonflé et tout, mais là ! C'est de la grosse potion, ça !* » (Patrice, 35 ans, responsable technique d'imprimerie) ; « *Des fois c'est ricard, des fois c'est rhum. Des fois c'est whisky. C'est plus souvent rhum quand même. Donc là (...à la prochaine soirée...) Guarana-rhum-champis* » (Clothilde, 23 ans, sans emploi).

³ Le pastis, ainsi que le ricard mentionné peu après dans la citation de Clothilde, sont des liqueurs anisées.

⁴ Psilos = argot français désignant les champignons hallucinogènes d'Europe.

Les doses de champignons locaux que s'administrent les personnes rencontrées s'étendent de vingt-cinq à quatre cents champignons consommés au cours d'une session de consommation, c'est-à-dire en une nuit, au cours de laquelle la dose peut être administrée en plusieurs prises, surtout si elle dépasse la centaine (une personne a pris une fois sept cent cinquante champignons en une nuit). Tout le monde s'accorde pour dire qu'une dose 'normale' est de trente à quarante champignons environ. La plupart maintiennent ce dosage au cours du temps, mais ceux qui l'augmentent dépassent rarement la centaine. Les dosages de champignons mexicains sont compris entre quatre et dix champignons, plutôt mangés crus et évalués à trois grammes environ, lorsqu'ils sont secs. Les dosages de champignons hawaïens sont évalués le plus souvent à moins d'un gramme. « *Je me souviens au début, un champignon hawaïen je le coupais en quatre, j'en prenais un quart, et ça me faisait l'effet de cinquante psilos de qualité moyenne* » (Karim, 34 ans, sans emploi).

Administration des plantes hallucinogènes. Le datura est préparé en infusion, ou bien les graines sont simplement avalées. L'infusion peut être faite avec toutes les parties de la plante (racines, tiges, feuilles, fleurs), mais elle est idéalement faite avec les graines, qui se trouvent dans les capsules. Ce serait « *le seul moyen de doser une perche au datura* » (Ludovic). La dose serait d'une capsule pour deux, une capsule comprenant deux à quatre cents graines environ. Les dosages varient bien sûr d'une partie de la plante à l'autre : aucune sorte de 'mesure' n'est réellement évoquée en ce qui concerne l'usage des tiges ou des racines. De façon plus exceptionnelle, le datura peut être préparé en décoction, ou macéré dans de l'alcool. La salvia, qu'il s'agisse des feuilles ou des concentrés, se consomme en bong⁵, ou dans une petite pipe, qui est livrée avec le produit lors des achats par correspondance. Elle peut aussi être chiquée. Une personne rapporte avoir consommé des gâteaux à la salvia. La substance se consomme en session de plusieurs prises car les effets sont courts. Le dosage en termes de grammage n'est que rarement précisé, les personnes distinguant surtout le fait de consommer des feuilles de l'usage des concentrés. De plus, les concentrés se distinguent en termes de puissance des effets « fois cinq », « fois dix »...⁶. Les graines contenant du LSA sont avalées, l'infusion de ces graines étant réputée ou expérimentée comme inefficace. Les dosages rapportés varient entre cinq et quinze graines (Hawaïan baby woodrose)⁷.

⁵ Le bong est une pipe à eau à large foyer et large embouchure. Le contenu du foyer est nommé 'douille'.

⁶ Le concentré de salvia est a priori constitué de feuilles de salvia qui ont mariné dans de la salvinorine pure. Il se présente en fiole.

⁷ Si les dosages d'Hawaïan baby woodrose sont évalués à cinq graines environ (et donc jusqu'à quinze graines chez les personnes rencontrées), les doses de Morning glory (ipoméée) sont de cent cinquante à deux cents graines pour un effet similaire.

Le san pedro et le peyotl sont consommés en infusion, en décoction, ou bien cuits pour en faire une pâte qui est ensuite roulée en boule, ou encore coupés en tranches et marinés dans du citron avant d'être avalés. Ils peuvent aussi être simplement séchés avant d'être avalés. Certains rapportent avoir fumé le cactus.

L'ayahuasca est consommé en décoction. L'administration implique généralement une préparation préalable du consommateur. Le régime végétarien pendant plusieurs jours avant la prise est de rigueur (pas de viande rouge, pas de fromage, diète). C'est la seule plante hallucinogène pour laquelle une telle préparation du corps est rapportée. Chaque usager insiste sur la nécessité de cette préparation, par contre aucun n'évoque véritablement la question du dosage de la plante dans la décoction.

Le yopo est moulu avant d'être sniffé. La substance nommée 'DMT organique' est fumée en joint.

La seule personne qui a consommé de l'iboga décrit une poudre (vraisemblablement de l'écorce râpée), qui a été préparée pour être roulée en boule et chiquée.

Le mélange des substances. Le mélange de champignons et de plantes hallucinogènes avec d'autres substances est fréquemment rapporté. Il peut s'agir du mélange de substances naturelles entre elles, comme Axel (22 ans, sans emploi) qui a fait une fois l'expérience de prendre deux doses de champignons « *une dose de champignons hawaïens, une dose de champignons mexicains* » ; mais le plus souvent, les substances naturelles sont mélangées à des substances de synthèse, ce qui témoigne du fait que la quête des effets supplante souvent largement le désir de consommer des 'drogues écologiques'. « *Quand je prends des champis comme ça en teuf [fête techno], j'ai déjà obligatoirement picolé avant de faire la fête, et fumé aussi, et ça, ça s'enchaîne tout au long de la soirée. Et après quand on arrive sur le site, c'est la recherche de quelques taz [ecstasy], quelques trips [LSD], quelques champis, de ce qui se trouve là, et ça se prend à ce moment là, à peu près en même temps ou alors on se dit : on se prend ça, on prend des champis maintenant, et puis un taz plus tard dans la soirée* » (Bénédicte, 18 ans, sans emploi) ; « *[Et avec quoi tu les consommes les champis mexicains ?] Souvent du speed [amphétamines], ou des taz, des trucs comme ça. La dernière fois, c'était de l'alcool, des trips et du speed. [Avec les champis ?] Oui* » (Anna).

Lorsque les champignons sont consommés, ils sont le plus souvent accompagnés d'alcool et/ou de cannabis. « *J'ai jamais pris de champignons sans avoir bu de l'alcool ou fumé du cannabis, ça c'est sûr. Par contre, j'ai jamais associé de champis avec d'autres produits comme des trips, de la coke ou quoi que ce soit d'autre. Par contre, alcool, cannabis, à chaque fois, oui* » (Lucien, 39 ans, agenceur-décorateur) ; « *Avec les champignons ? Oui, l'alcool. L'alcool et le pétard* » (Patrice) ; « *Cannabis et alcool. Ouais, presque obligatoirement. C'est clair (...). Ouais, je crois que j'ai jamais pris vraiment que des champis je crois. C'était souvent associé au moins à l'alcool, au moins à des joints. Voire des fois, je sais pas, du speed* »

[amphétamine] *peut-être, ou de la coke. Ouais, non, j'ai jamais ressenti l'effet uniquement, uniquement champi* » (Maya).

Si les hallucinogènes naturels sont distingués en termes de plantes d'un côté et de champignons de l'autre, ce sont les champignons qui sont le plus souvent associés à des substances synthétiques. Les plantes le sont plus rarement, à l'exception des mélanges non prémédités, qui concernent le plus souvent le DMT organique et la salvia en feuilles. Ceci s'explique par une durée de vie courte des effets de ces produits, qui favorisent les prises en mélange, notamment dans le contexte festif. Les usagers rapportent plus souvent une prise unique, comme un point culminant de la soirée, un évènement dans l'évènement, alors qu'ils ont déjà consommé un produit à durée de vie longue (ecstasy, lsd, amphétamines...), et bien moins souvent des sessions consacrées à ces produits (DMT, salvia) au cours desquelles les prises se répètent. Le contexte festif est d'ailleurs présenté comme l'argument qui justifie le fait de mélanger. « *En fait, moi, du DMT, j'aurais bien aimé en avoir pour goûter en dehors. Parce que c'est toujours des occasions où t'as déjà pris d'autres prods [produits] avant, comme c'est en fête, donc t'as toujours pris soit un peu de C [cocaïne] soit un tata [ecstasy], soit pleins de trucs, des champignons, et tu fumes du DMT par-dessus. Et moi j'aurais bien aimé connaître l'effet du DMT tout seul, naturel voilà. Pas à jeun de manger, mais à jeun d'autres drogues* » (Léna). Cependant, le mélange peut aussi être programmé dans le but d'obtenir des effets particuliers. La façon d'obtenir les effets par le mélange est affaire de compétences acquises empiriquement « *Faut dire que j'avais déjà pris des ecstas [ecstasy] et des trips [LSD] ensemble et je savais que ça passait bien, donc je me doutais que ecsta et champis ensemble ça passerait bien quoi* » (Sarah, 26 ans, vendeuse en boulangerie).

Les mélanges qui viennent d'être cités sont quasiment simultanés, c'est-à-dire que les produits sont consommés pratiquement en même temps ; les mélanges peuvent aussi être successifs, c'est-à-dire que l'utilisateur attend la survenue de la descente des produits pris précédemment pour s'administrer les suivants, notamment pour tenir le temps d'un week-end, selon le principe des montagnes russes, ou bien pour terminer une session de consommation en s'administrant une substance calmante après la consommation de stimulants. « *C'est un effet qui vient remplacer l'autre aussi. (...)C'est plus 'Tiens là j'ai des champis, j'ai eu ma montée de champis. Je suis en redescente de champis, je commence à être un peu fatigué et tout. Bon allez, il reste encore vingt quatre heures. T'as ton pote qui te file une boulette de speed [amphétamines] : 'Bon allez hop !' Tu prends ta boulette de speed au moment de la redescente de champis, bon tu es en remontée, donc forcément c'est plus un truc qui vient remplacer l'autre* » (Nicolas, 19 ans, étudiant premier cycle en sociologie) ; « *En général, pour avoir une bonne redescente, j'essaie toujours d'avoir un peu d'héro ou un peu de shit* » (Etienne).

Les autres plantes (datura, potion d'ayahuasca, san pedro, peyotl,...) sont consommés sans autre produit associé la plupart du temps : les personnes mettent en avant les précautions sanitaires en premier lieu, mais aussi, dans le cas de l'ayahuasca et des cactées contenant de la mescaline, le fait de ne pas perturber la nature des hallucinations recherchées ; enfin, ces plantes sont rarement prises dans le contexte d'une soirée festive. Pour autant, cela peut arriver : la seule personne qui a consommé de l'iboga l'a expérimenté dans une manifestation festive et avait déjà consommé plusieurs autres substances au moment de la prise. Des mélanges sont cependant rapportés avec le datura, mais ils sont rares. Le statut 'à part' de ces plantes tient ainsi au degré de risque qui leur est attribué, celui-ci apparaissant essentiellement au travers des représentations personnelles et collectives associées à chaque plante ; il trouve aussi sa source dans le type d'effets que les usagers attendent, qui s'exprime dans le sens qu'ils investissent dans l'usage (cf seconde partie, typologie des significations de l'usage).

Les effets ressentis. Les hallucinogènes naturels ont tous des effets spécifiques et des effets qui se ressemblent qui peuvent être classés en plusieurs grandes catégories. Ces catégories permettent de mieux comprendre la variété des effets déformants que ces substances suscitent. On distingue les effets stimulants, les effets euphorisants, les effets qui apportent de la sérénité, les effets qui conduisent à la méditation ou à la réflexion, les effets de perturbation des sens, les effets déroutants et les effets ténébreux. On peut aussi ajouter à ces principaux effets les effets dits 'inconfortables', qui ne sont pas forcément mal vécus mais qui peuvent perturber péjorativement la sensation des effets recherchés : diarrhées, vomissements, etc. Chaque plante ou champignon peut susciter chaque type d'effet ou une partie d'entre eux : stimuler, susciter l'hilarité, apporter de la plénitude, surprendre par des perceptions inattendues, ou provoquer des idées noires, des angoisses, un 'bad trip'. Tous ces types d'effets ont été relatés pour presque chaque plante ou champignon qui ont été consommés, mais certaines substances sont plus souvent associées à un type d'effets que d'autres. C'est le cas des champignons, qui sont plus souvent associés à des moments d'euphorie, bien que parfois mis en cause dans l'induction de 'bad trip', ou du datura qui est généralement associé à des effets ténébreux, mais qui a pu susciter des moments de plaisir. Les paragraphes suivants ne s'attachent qu'à décrire les principaux effets hallucinogènes, soit les effets de perturbation des sens, les effets déroutants et les effets ténébreux.

Les effets de perturbation des sens sont les premiers réels symptômes d'un effet proprement hallucinogène, et sont les plus souvent recherchés. Ils sont très liés aux effets euphorisants car souvent ils les suscitent en servant de support à la diffusion de l'hilarité au sein du groupe de pratique. « *On a bien rigolé ! On a bien rigolé ! Bon ben voilà, les trucs qui bougent, t'es mort de rire ! (...) dans le camion, il y avait tout qui bougeait, les arbres, la route, tout... C'est ça qui fait rigoler justement* » (Anthony, évoquant les champignons

locaux) ; « *Dans la glace je me voyais toute vieille, c'était marrant ! (...) Je savais que j'allais me taper des hallus [hallucinations], on rigolait, après on voyait des feux d'artifice dans la voiture, les arbres qui bougeaient, c'était marrant !* » (Anna, évoquant les champignons mexicains). Ces effets perturbent la perception par la vue (objet, couleurs, mouvement), mais aussi les sons, voire les odeurs, comme les interactions (qui se construisent le plus souvent avec des personnes qui vivent les mêmes effets). « *J'avais l'impression que je m'enfonçais dans le sol, je sais pas, je voyais le sol bouger* » (Christian, évoquant les champignons locaux) ; « *Je ressentais toutes les odeurs...toutes les odeurs, tout ce qu'il y avait autour de moi, puissance mille. Et j'arrêtais pas quoi (en riant). Déjà j'arrêtais pas de leur dire d'arrêter de marcher parce qu'en fait ils écrasaient les plantes et... les plantes aromatiques et en fait jusque dans la gorge, j'avais le goût des plantes* » (Sonia, 22 ans, sans emploi, évoquant les champignons *Psilocybe cubensis*⁸). « *Une hallucination, c'est d'abord un blocage visuel. Style je marchais dans la rue, et je regardais un truc qui m'interpellait, je bloquais un petit moment, et je voyais que ça commençait à se déplacer. Par exemple, un arbre, je le voyais se déplacer, tout doucement, les branches qui grandissaient, je les voyais grandir, les branches* » (Karim, évoquant les champignons mexicains et hawaïens). Ces perturbations des sens génèrent le plus souvent l'euphorie, mais aussi l'émerveillement. « *Tout était beau... Ce que tu trouves beau dans un état naturel, là tu le trouvais... Super beau ! Une couleur qui te paraît belle naturellement, là elle t'éclatait aux yeux, quoi ! C'était vraiment lumineux !* » (Patrice, évoquant les champignons locaux).

Les effets déroutants sont les états qu'on désire tout en les redoutant, les effets qui vont surprendre, étonner, qui peuvent susciter une réaction d'hilarité ou de stupéfaction au moment de l'effet ou bien après la session de consommation, lorsque l'épisode est raconté. Le point commun des substances naturelles hallucinogènes est de pouvoir produire ce type d'effet. « *J'avais pas fini de la prendre encore la douille [contenu du foyer du bong], mon corps il s'est mis à gonfler comme ça un truc de malade ! (en riant) Comme deux mains qui me tirent un sourire comme ça sur la tronche et comme si je... Comme si j'étais un pas de vis en fait qui se dévissait comme ça, qu'on fait monter (...) J'étais montée à dix mètres au dessus de tout le monde. Je m'étais dévissée, mon corps il partait, il bougeait dans tous les sens alors que je bougeais pas en fait, tu vois* » (Clothilde, évoquant la salvia) ; « *les hallucinations visuelles, il y en a c'est impressionnant, parce que tu vas même voir la tête d'un pote ici avec le cou qui monte comme ça et qui revient se poser sur sa tête, ça va loin* » (Fabien, 26 ans, responsable d'animation pour un comité d'entreprise, évoquant les champignons mexicains). De nombreux effets déroutants sont relatés au sujet du datura, comme le fait de

⁸ Sonia est la seule parmi les personnes rencontrées à évoquer les champignons qu'elle a consommés par leur nom scientifique. Les *Psilocybe cubensis* (Earle) Singer poussent au Mexique, à Cuba, au Guatemala, en Bolivie, aux Etats-Unis (Alabama, Floride, Louisiane, Mississippi, Texas), au Belize, au Costa Rica, à Trinidad, au Pérou, au Brésil, en Colombie, en République Dominicaine, à Porto Rico, ainsi que dans les départements français d'Outre-Mer (Guyane, Guadeloupe, Martinique).

parler tout seul à des interlocuteurs imaginaires, ou bien à un objet ou un être inanimé : le mur, un arbre. L'expression optimale des effets déroutants prend figure dans la notion 'd'état limite'. « *A force d'en prendre un peu tous les jours, tous les jours, tous les jours. Ça allait dans la journée quand on faisait la manche entre nous, on rigolait entre nous, mais arrivé au soir, il suffisait qu'on boive un peu d'alcool, après le soir, voilà, c'est folklo, quoi, tu parles tout seul, pourtant il y a des copains à côté, mais non tu es tout seul, moi j'ai couru après mon chien, il était pas là, pleins de trucs comme ça* » (Anthony, évoquant le datura) ; « *Tu fais des choses insensées, mais... Tu les fais, tu les fais bien. Par exemple, si tu montes les escaliers, tu vas les monter très bien, pas comme quelqu'un qui est défoncé, mais tu seras pas conscient que tu montes les escaliers, tu sauras pas pourquoi tu le fais, ni où tu vas (...) comme si tu étais possédé, t'étais en dehors de ton corps, t'étais mis sur la touche quoi, et pendant ce temps, quelqu'un prend le contrôle de ton corps, et fait des choses sans que tu le saches (il s'esclaffe - ...)* Tu dis des mots qui veulent rien dire, dans une langue inconnue... » (Gaëtan, évoquant le datura) ; « *Superbe expérience, des hallus, à parler aux arbres, et tout...Pff !! A un moment, j'ai commencé à me battre contre un buisson, mais pas méchamment ! Tu sais, en blaguant* » (Yann, évoquant le datura). Enfin, la perte de contrôle, le basculement vers les états limites, font partie des effets déroutants recherchés. Cela se présente finalement comme un jeu, celui de la recherche volontaire de l'expérience psychotique temporaire. « *On est transformé en bêtes avec mes potes, on était des animaux dans la prairie, quand on se baladait dans la forêt, comme des bêtes quoi, on montait aux arbres (...) on était obligé de le faire* » (Jérémy, 18 ans, sans emploi, évoquant les champignons amazoniens) ; « *Je suis rentré dans le corps de mes potes, j'étais eux, j'étais vraiment eux, quoi, j'étais là, ils étaient trois, et moi j'étais dans les corps des trois en même temps, et je pensais comme eux en même temps, j'étais plus moi, et je me voyais de leurs yeux* » (Jérémy, évoquant le concentré de salvia) ; « *C'était très bizarre, j'étais avec trois potes, et tout d'un coup, je me suis retrouvée dans une immense plaine, avec trois montagnes devant moi, et les trois montagnes, c'était les trois têtes de mes potes, tu vois. C'était hyper bizarre* » (Sarah, évoquant le concentré de salvia) ; « *Oui, oui, c'était agréable. Je me voyais d'en dessous, je voyais ma silhouette toute noire (...) ça m'a fait flipper, ça m'a donné un peu l'impression de mort, enfin, je sais pas j'avais un peu l'impression d'être dans un cercueil, je voyais juste ma silhouette noire au dessus... Et donc j'étais mort de rire* » (Axel, évoquant le concentré de salvia).

Les effets ténébreux, c'est-à-dire les sensations glauques, morbides, voire les sentiments de panique, sont surtout associés au datura, mais aussi aux autres substances (champignons puissants, salvia, ayahuasca...). Le datura est ainsi généralement présenté comme une plante qui provoque des visions qui créent de l'angoisse et de la panique. Les visions évoquent généralement l'histoire personnelle dans ses aspects les plus sombres, ou font appel à la mythologie populaire pour donner corps à l'angoisse : les chats

noirs, les corbeaux... « *Les corbeaux, c'est pas super. En plus c'est revenu les trois fois ce genre de visions (...) c'est super glauque, quoi c'est clair, c'est dangereux en plus c'est clair aussi* » (Ludovic, évoquant le datura) ; « *Comme je connaissais pas la plante, et que je me connaissais pas moi-même, ces hallucinations elles étaient très... Très lugubres. Je voyais des monstres (...) l'arbre se transformait en monstre, ou en mon père, beaucoup de choses qui ressortent de vous-même en fin de compte, c'est surtout ça. C'était un combat de moi contre moi on va dire (...) Mon père se transformait en monstre ! Me voir moi-même. En plus jeune. En beaucoup plus vieux. Mais en me reconnaissant pas non plus* » (Karim, évoquant le datura) ; « *Tu vas voir passer des chats noirs, ou des animaux noirs vite fait, et tu tournes la tête, il n'y a rien* » (Quentin, évoquant le datura).

Les sources d'approvisionnement. Celles-ci méritent l'attention car elles diffèrent des sources d'approvisionnement des autres drogues : le trafic n'emprunte pas les mêmes réseaux que celui des autres substances (cocaïne, héroïne, ecstasy, cannabis,...). Il n'existe pas réellement de réseaux structurés, mais un approvisionnement direct ou un approvisionnement qui implique le plus souvent un seul intermédiaire entre soi et la source. Il existe principalement deux sources majeures et une troisième plus minoritaire pour se procurer des hallucinogènes naturels.

La première source majeure est l'achat par Internet ou l'achat à quelqu'un qui s'en est procuré via Internet (ou le don par ce dernier). Cela peut englober une phase de production, car il est possible d'acheter sur Internet des kits pour cultiver soi-même les substances, ce qui est de plus en plus courant concernant les champignons d'importation. Les graines contenant du LSA sont aussi achetées sur Internet, comme la salvia en feuilles ou en concentrés.

La deuxième source majeure est la cueillette et le fait d'acheter à quelqu'un qui en a cueilli ou de s'en faire offrir par lui. Cette seconde source concerne essentiellement les champignons cueillis en France et le datura. La culture de boutures de salvia pour en faire ensuite la cueillette existe mais n'est pas fréquemment rapportée.

La source plus minoritaire est l'achat dans un autre pays (la consommation peut avoir lieu sur place) ou bien l'achat à quelqu'un qui en a ramené d'un autre pays (ou le don par ce dernier) : ce peut être le cas des champignons d'importation qui sont ramenés des Pays-Bas (ou directement consommés là-bas), de la salvia qui peut être ramenée d'Espagne, ou plus rarement de champignons ou de plantes qui proviennent d'Amérique Centrale ou du Sud. Dans ce dernier cas, il s'agit du transport d'une petite quantité, pour l'utilisation ponctuelle au retour de celui qui l'a ramené de voyage et de son entourage.

Il faut cependant souligner que l'augmentation de l'usage des champignons hallucinogènes dans l'espace festif techno conduit à un accroissement actuel d'une vente organisée de ces champignons dans les manifestations festives.

TPOLOGIE DES SIGNIFICATIONS ASSOCIEES A L'USAGE

Rendre compte des significations associées à l'usage des hallucinogènes naturels permet de mieux saisir la diversité des façons de les utiliser ainsi que les motivations de leurs usagers. Ces significations conditionnent également en grande partie les substances privilégiées, ainsi que les contextes de consommation. Une typologie a été construite à partir d'une classification fondée sur le sens investi dans les pratiques de consommation et les représentations des substances. Elle est transversale par rapport aux dynamiques des carrières de consommateurs : cela signifie qu'elle rend compte des significations associées à l'usage des plantes et des champignons hallucinogènes au moment de l'entretien, mais que lorsque différentes significations de l'usage se sont succédées au cours des carrières d'usagers, les significations passées correspondent toujours à l'un ou l'autre des types qui vont être exposés. Comme tout exercice typologique, le compte-rendu des significations associées à l'usage ne doit pas être envisagé de manière figée : d'une part, différents types de significations associées à l'usage ont pu se succéder au cours de la vie d'un usager, mais d'autre part, pour une faible minorité de personnes rencontrées, différentes significations peuvent également co-exister simultanément et être privilégiées selon les partenaires de consommation, les contextes des prises, comme les substances consommées.

La typologie qui a été construite distingue sept façons de donner du sens à l'usage des plantes et des champignons hallucinogènes. L'analyse fait également apparaître trois types de représentations des hallucinogènes naturels, au sein desquels se répartissent les sept types de significations associées à leur usage : se distinguent les « plantes enchanteresses », les « plantes d'égarément », et les « plantes visionnaires »⁹.

User de « plantes enchanteresses ». Les « plantes enchanteresses » ont la vertu de transformer des interactions, des événements, des objets banals en interactions, événements ou objets merveilleux, et leur confèrent 'comme par magie' la capacité de susciter le ravissement et la passion : les relations avec autrui sont plus empathiques, les fêtes sont plus gaies et plus vives, la nature est plus belle ; en un mot, les « plantes enchanteresses » multiplient les émotions, embellissent les ambiances, favorisent l'exubérance.

⁹ Les plantes et les champignons appartiennent à deux règnes différents, respectivement le règne végétal et le règne fongique. Les expressions « plantes enchanteresses », « plantes d'égarément », « plantes visionnaires » sont utilisées pour désigner les représentations de plantes enchanteresses et champignons enchanteurs, les représentations de plantes et de champignons d'égarément, de plantes et de champignons visionnaires. Pour ne pas alourdir le texte, nous utilisons dans ce paragraphe ces expressions en les encadrant de guillemets pour signifier qu'elles se réfèrent également à l'usage des champignons.

Deux types de significations sont associées à cette représentation : l'émulation sociale et festive, ainsi que la recherche d'un sentiment de communion avec l'environnement naturel.

L'émulation sociale et festive. La consommation a pour but essentiel de modifier les interactions avec les membres du groupe en favorisant la stimulation, l'excitation collective, l'hilarité « *Danser, rigoler, faire la fête (...) cet état de méga euphorie, parce que c'était la méga euphorie, des espèces de fous rires !* » (Martin) ; « *J'ai pas besoin de ça pour m'amuser, mais je m'amuse plus quand j'en prends, le fait est là* » (Sabine, 20 ans, aide-éducatrice) ; « *La manière festive, je sais pas, ça va être partir en teuf, aller triper sur du son, ou triper entre potes, et voilà. Dans une ambiance où tout le monde est là pour faire la fête, c'est pas tout le monde déprime dans son coin (...) J'aime bien l'effet dans lequel ça te met. Déjà ça te motive, tu as la tchatche, t'es au taquet, tu t'endors pas, ouais t'es bien motivée, dans le sens où tu peux rester réveillée longtemps, dans le pogo¹⁰ c'est pareil, enfin voilà c'est tranquille ! Tu es sociable, ça me plaît bien* » (Anna).

Le but est aussi de favoriser le sentiment d'appartenance au groupe, la consommation est communautaire, « *entre amis* ». « *C'est un truc, il faut régaler une tribu avec, sinon c'est pas possible* » (Maya) ; « *C'est quelque chose qui se partage* » (Nicolas) ; « *Tout seul, y'a pas trop d'intérêt* » (Christian). La stimulation, l'excitation collective et l'hilarité suffisent au sentiment de succès de la session de consommation ; si des modifications dans la perception visuelle surviennent (dénommées 'petites hallucinations'), elles servent avant tout de support aux interactions. La communication tout au long de la session favorise également la survenue de perceptions altérées identiques, qui jouent également sur le renforcement des liens dans le groupe. « *Alors moi je fais ça qu'en groupe, c'est pas une drogue que je vais prendre tout seul et aller m'amuser tout seul, donc on fait bien ça ensemble, en plus ce qui est rigolo c'est que tu arrives à avoir des sensations communes quand t'es en groupe, alors c'est incroyable quand même, mais des hallus [hallucinations] que tout le monde voit et que ça n'existe pas, alors qu'on est cinq à voir la même chose* » (Fabien).

La prise collective est aussi appréhendée comme un antidote à la survenue des effets de réflexion et au maintien des effets recherchés. « (Etre en groupe) *c'est un cadre sécurisant, le cadre du groupe fait qu'on se raconte ce qu'on voit, on discute de ce qui se passe, et du coup peut-être que ça coupe le passage où tu pourrais te mettre à réfléchir sur toi (...Réfléchir sur moi au moment des prises de champignons) c'est quelque chose que je ne souhaite pas du tout, et justement peut-être qu'une des façons de ne pas l'avoir c'est de rester en groupe* » (Fabien) ; « *Ca me viendrait pas à l'esprit de me faire une infu [infusion], ou de croquer une trentaine de champis tout seul. Ou de prendre quoi que ce soit d'ailleurs* » (Lucien) ; « *C'est pas*

¹⁰ Danse associée à la musique Punk, consistant à favoriser les collisions entre les individus.

le genre de produits qui m'intéresse quand tu es seul, c'est comme un trip [LSD], j'irai pas le bouffer tout seul non plus» (Olivier, 30 ans, musicien).

Les contextes des prises sont généralement des soirées privées ou des sorties en manifestations festives. Une partie des personnes de ce groupe ne consomment qu'à l'automne, au cours de soirées privées. Ceux qui fréquentent les manifestations festives consomment au contraire tout au long de l'année. Les produits privilégiés sont essentiellement les champignons cueillis en Europe, les champignons d'importation et les graines contenant du LSA.

La communion avec la nature. Dans ce cas, la consommation est conçue comme un outil de réenchantement du monde et particulièrement de la nature, festif, collectif, dont l'objectif premier est de modifier la perception de l'environnement. Les hallucinations sont recherchées pour elles-mêmes, principalement pour embellir la nature, favoriser un sentiment de communion avec elle, et ressentir une forme d'extase. *« Tu vois, quand tu vas te balader dans la colline, et que d'un coup tu regardes la montagne et qu'entre la crête de la montagne et le ciel, tu vois un liseré bleu fluo avec un aura bleu fluo, comme les chevaliers du zodiaque ont autour de leur armure et que tu as tout ça qui s'illumine, franchement voilà, c'est magnifique (...) Tu vois une plante, tu la trouves trop belle, alors que si t'avais pas pris ça, le lendemain tu repasses, tu la trouves classique. Mais là, tu hallucines, tu t'émerveilles (...) On commence à prendre le san pedro vers 17h00, on sait que ça met trois heures à monter, on sait que le soleil se couche à 20h00, et à 20h00 on est en pleine montée et on voit le soleil se coucher, avec les nuages, avec les nuages qui se déforment, trop beaux, avec le coucher de soleil qui est rouge, mais tu le vois rouge vif, tu vois, les couleurs sont vachement changeantes, tu vois des trucs style comme un kaléidoscope, voilà, quoi. C'est trop agréable, quoi je veux dire, c'est trop sympa » (Max).*

Les prises sont collectives ou à deux, et se déroulent le plus souvent dans la nature. *« On essaie toujours de faire ça dans des lieux différents, on prend jamais ça à domicile en fait, à la maison, ou dans des endroits classiques (...) On se trouve dans la nature, dans un endroit qui nous plaît à la base, qui est déjà super beau à voir, et puis après on prend cette substance là pour être dans une réalité magique (...) Tu te déconnectes complètement du milieu industriel, de la ville que tu connais... Tu as l'impression de te retrouver à l'âge de Pierre, et t'as ta petite vie dans la colline, et voilà, tu n'as besoin de rien, t'es au milieu des plantes... » (Max) ; « Moi quand je dis nature, c'est dans un coin de nature, toute seule avec des potes. Une teuf [fête techno], t'as déjà le monde, le bruit, c'est plus la nature, nature pour moi. Mais ça c'est moi, après je conçois tout à fait que des gens aillent triper comme ça en teuf. Pour moi c'est dans la nature, le calme... » (Sarah) ; « Moi ça me gave quand il y a trop de monde, sous champis... Moi les champis en teuf,*

ça me branche pas trop. Ca me dérange pas plus que ça, mais je trouve que c'est gâché en fait, t'as rien le temps de capturer (...le mieux...) en petit comité, au bord de la rivière, avec un feu » (Axel).

Des consommations qui ont ce même objectif d'embellir l'environnement sont aussi rapportées en milieu urbain, toujours à l'extérieur, notamment chez des personnes qui vivent en squat, et consomment « avec des collègues de rue » (Benoît, 22 ans, sans emploi). Les champignons d'importation sont le produit hallucinogène privilégié ou, moins souvent, le cactus san pedro ou les champignons cueillis en Europe. Les substances sont consommées tout au long de l'année, mais plus souvent aux beaux jours, pour garantir des conditions climatiques favorables.

User de « plantes d'égarement ». Le terme de « plantes d'égarement » est emprunté à Patrick Prado (Prado, 2004). Ce terme désigne la capacité des hallucinogènes naturels à égarer physiquement l'utilisateur dans un espace territorial pourtant connu¹¹. Dans notre étude, l'appellation de « plantes d'égarement » désigne également leur capacité à égarer l'utilisateur dans l'espace psychique, le temps d'une activité onirique statique. Les prises sont solitaires. Quand elles sont effectuées en groupe, elles sont tout de même vécues comme solitaire, car il n'y a pas de communication entre les personnes, ou presque. Dans ce dernier cas, elles sont côte à côte, mais pas vraiment ensemble. Le fait d'être en groupe peut cependant être important après les prises : « *Après on se raconte ce qu'on a ressenti, ce que ça nous a fait* » (Christian).

Du point de vue des carrières, les usagers ont généralement débuté par un usage festif des hallucinogènes naturels, puis ont découvert un intérêt pour ces voyages solitaires. Les prises ont lieu chez soi (en squat pour ceux qui vivent en squat), et parfois dans la nature, ou dans une manifestation festive si le produit concerné a des effets de courte durée, comme le DMT organique. En dehors de ce dernier produit, les produits privilégiés sont les champignons cueillis en Europe (à des doses comprises le plus souvent entre cent et quatre cents champignons en une session de consommation, soit une nuit), les champignons d'importation, et le datura. Des prises de san pedro, de peyotl, ayahuasca et salvia sont aussi rapportées dans ce cadre.

Une voie de déconnexion, avec perte de conscience passive (à visée onirique). Dans ce cas, la prise est perçue comme le moyen de faire un rêve caractérisé par la sensation de bien-être. L'activité psychique décrite comme intense revêt l'apparence du sommeil ou d'une semi inconscience : la personne est amorphe,

¹¹ Des documents recueillis au cours des années 1960 attestent ainsi de la pratique du Jilgré dans le nord-ouest de la France, dans la région de Bretagne (Prado, 2004). Le Jilgré est un cidre dans lequel ont macéré des graines de datura. C'était une pratique 'secrète', recensée dans les campagnes et le milieu des ouvriers agricoles (relativement âgés, et parlant uniquement le patois breton) et qui participait à une sociabilité masculine. La 'bouteille à signe' (celle marquée d'une croix qui contenait le datura) permettait de servir un dernier verre à certains des participants et compliquait le retour chez soi en empêchant d'emprunter les voies d'accès à son domicile. D'une part, aucun délire visuel de type hallucinatoire n'a jamais été rapporté dans l'enquête (ce qui a conduit l'auteur à conceptualiser la notion de « plantes d'égarement »), d'autre part les effets du datura consommé par ces paysans bretons sont également caractérisés par la perception d'un espace courbe, qui renforce l'égarement du consommateur.

et s'est le plus souvent préparée à cet état en veillant à un contexte propice, par exemple chez soi, dans un fauteuil. « *Tu as les yeux fermés et tout, c'est des hallus internes, bon je connais bien ça, je l'ai tellement vécu, tu vis quand même quoi, tu évolues dans un monde... Tu as les yeux fermés, mais tu évolues dans un monde de beauté, de plaisir et de chaleur, c'est vraiment trop cool quoi ! Moi quand je m'en mets trois ou quatre cents... Je pars, mais trop bien ! (...)* Je reste chez moi. C'est pour me défoncer bien évidemment, c'est pour me défoncer, mais c'est pour l'expérience quand même, parce que pour moi c'est une expérience de consommer en saturation, ça c'est clair, c'est une expérience (...) Pour en prendre beaucoup, mieux vaut être tout seul » (Patrice, champignons locaux) ; « *J'adore la sensation que ça te fait et tout. T'es complètement, ça te met complètement dans un autre monde. T'as l'impression que ça te propulse dans un autre univers que les gens qui sont autour de toi (...)* Je pense pas que c'est très convivial comme drogue. Comme je te dis, c'est pas un truc pour discuter » (Léna, 'DMT organique') ; « *Toute façon c'est une chose que tu dois consommer dans l'isolement le plus absolu possible, donc voilà, la seule présence de quelqu'un ça peut te perturber assez pour ne pas te laisser aller dans le rêve... C'est pour ça que je le fais tout seul, quoi, dans le noir* » (Gaëtan, salvia).

Une voie de déconnexion, avec perte de conscience active (l'utilisateur agit, se déplace). Les hallucinogènes naturels peuvent aussi être utilisés comme un moyen d'égarement dans l'espace territorial : le monde environnant est totalement transformé, dans le sens où l'utilisateur est perdu dans un monde qu'il connaît pourtant. Alors que certains relatent des expériences similaires qui leur ont fait peur, les personnes qui mettent en avant cette signification associée à l'usage les recherchent, car ce sont ces effets qui permettent de s'introduire dans le 'jeu'. Le jeu consiste ainsi à prendre du plaisir à parvenir à évoluer puis 'se sortir' d'un monde virtuel. « *A un quart d'heure de chez moi, y'a un chemin qu'on faisait tous les jours tous les deux depuis X années. Tu peux pas faire plus d'un quart d'heure en marchant. Ce jour-là, on n'a pas quitté le chemin et on a mis deux heures pour faire le chemin, sauf qu'on courait. Et qu'on n'a pas quitté le chemin qu'on faisait tous les jours en un quart d'heure. Alors on escaladait des gravillons, on était aspiré par le ciel, c'était à celui qui tombait le moins rapidement par terre, on s'est pris les fils électriques de téléphone qui volaient et ainsi de suite quoi. Délire génialissime* » (Nicolas, champignons locaux) ; « *De jour, tu vois des couleurs, et après la nuit, ce qui est sympa aussi, c'est que tu as le sentiment... D'être perdu. Moi, j'aime bien me mettre dans des forêts, avec des grands arbres, où tu as des ombres, des bruits bizarres, tu te sens un peu perdu* » (Max, san pedro). L'égarement dans l'espace territorial, lorsqu'il est suscité par le datura, est particulièrement caractérisé par une perception de l'espace comme étant courbe, qui induit l'incapacité à rentrer chez soi. « *C'est vrai que là, oh putain ! J'ai fait fort ! A un moment je passais par une rue, je disais 'c'est bizarre et tout ! Normalement, la rue elle est droite pour rentrer chez moi' je la voyais en virage ! (...)*.

Et du coup, j'ai été obligé de suivre mon chien pour rentrer à la maison, moi je croyais que je m'étais perdu (...) et la rue pour moi je la voyais, wou, wou, wou, alors qu'elle est droite quoi ! » (Yann, datura).

Il semble que c'est finalement le caractère absurde de ces expériences (au sens premier du terme, qui défie la logique) qui suscite l'engouement, et qui justifie de rechercher volontairement l'égaré psychique et spatial. « *Ca fait bien rigoler quoi, quand on vous dit qu'il y a personne alors que ça fait dix minutes que tu discutes avec quelqu'un, les gens après ils se demandent si t'es pas fou quoi !* » (Christian).

User de « plantes visionnaires ». Contrairement aux perceptions des « plantes » comme enchantresses ou comme suscitant l'égaré, dans le cadre desquelles les usagers estiment, au minimum après les prises, que les modifications induites par l'absorption des substances sont des illusions, ce troisième type de représentations implique que l'usage permet d'accéder à des vérités, des réalités ou des mondes cachés, invisibles sans l'aide de ces « plantes » qui sont alors perçues comme un outil ou un véhicule, ou bien encore un être vivant capable de communiquer et disposant d'un savoir prêt à livrer aux personnes initiées. Les « plantes visionnaires » favorisent ainsi la connaissance endogène par le développement d'une meilleure connaissance de soi, mais peuvent aussi permettre l'accès à des réalités exogènes, c'est-à-dire une connaissance de type mystique sur une réalité invisible pour le commun des mortels.

Utiliser des « plantes visionnaires » s'associe à trois types différents de significations de l'usage. Ces derniers impliquent des schémas de pensée spécifiques qui orientent l'interprétation des effets. C'est une configuration d'esprit qui se veut libérée du cadre cognitif scientifique et rationaliste typique de notre société occidentale contemporaine. Dans le premier cas, les « plantes » peuvent être utilisées comme un véhicule vers un monde parallèle. Dans le deuxième cas, les « plantes » sont utilisées pour percevoir des entités invisibles qui nous entourent ou pour accéder à des connaissances cachées notamment sur le thème de la création et du maintien du monde vivant. Ces connaissances sont 'révélées', c'est-à-dire que les « plantes », qui ont la capacité de communiquer, les transmettent à l'initié sans que celui-ci n'ait besoin de les apprendre. Dans le troisième cas, les « plantes » sont utilisées comme un outil de psychothérapie. Cette troisième voie peut sembler éloignée des deux premières, mais elle leur est commune justement du point de vue des capacités visionnaires qui sont attribuées aux « plantes ». Les masques de l'interprétation de soi (représentations, préconceptions) tomberaient d'eux-mêmes : l'utilisateur ne fait pas d'introspection mais se laisse diriger par la « plante » qui lui révèle quelle est sa nature profonde. Il semble que dans le premier cas, la perception de la « plante » se limite à l'image du véhicule. Dans les deux autres cas, en revanche, la « plante » est 'personnalisée' dans le sens où elle est conçue comme ayant une intentionnalité : la « plante » agit dans le but de faire voir 'la Vérité' à celui qui fait le choix de l'absorber. Ces significations associées à l'usage impliquent que les plantes 'communiquent' et sont exprimées avec des catégories mystiques « // y a

le fait de te dire que c'est un être vivant, de ta planète, avec lequel tu peux plus ou moins communiquer, enfin, c'est comme si le truc te racontait des choses, comme si la plante te racontait des choses un peu. Alors que si c'est le LSD qui te fait voir des choses, c'est pas pareil, tu te dis 'ça vient juste d'un dérèglement de ma tête', et voilà, alors qu'avec une plante, tu te dis que c'est des choses qui ont une certaine véracité (...) Moi je vois ça comme une religion (...) Ça implique une relation de respect... Je les considère comme quelque chose de sacré quoi, quand même, tu vois ? » (Gaëtan) ; « C'est la plante qui te dirige » (Julie).

Il faut souligner que la représentation des hallucinogènes naturels comme des « plantes visionnaires » implique pour les usagers qui les expriment des significations associées à l'usage qu'ils tiennent à distinguer des usages récréatifs des substances psychoactives. L'usage de ces « plantes » est décrit comme un « travail ». « *Moi je prends pas ces drogues là pour m'amuser, ça m'amuse pas quoi, comme je t'ai dit tout à l'heure. Les drogues hallucinogènes ça m'amuse pas, c'est vraiment dans une recherche mystique, voire spirituelle que je le fais et parce que ça me fait du bien après, mais sur le moment, je trouve pas ça marrant* » (Julie) ; « *C'est un travail, ils [les Indiens d'Amazonie] appellent ça 'the work'. Ils appellent pas ça la défonce ou quoi que ce soit, c'est un travail (...) C'est sérieux, c'est pas à prendre à la légère* » (Mary, 29 ans, sans emploi).

Du point de vue des carrières de consommateurs, toutes les personnes qui envisagent leur pratique comme un usage de « plantes visionnaires » sont passées au préalable par les différents types qui ont été précédemment décrits : toutes ont débuté leur usage des plantes et des champignons en les utilisant comme des « plantes enchanteresses », puis éventuellement comme des « plantes d'égarement », avant d'en venir à l'usage des « plantes visionnaires ». Cependant, l'usage visionnaire s'impose à eux au cours de leur carrière d'usager de drogue de deux manières différentes : soit d'une manière empirique, comme chez Gaëtan, les hallucinations devenant si réelles à ses yeux que des interprétations en termes de visions finissent par remporter l'adhésion puis sont ensuite recherchées en tant que telles ; soit d'une manière théorique, comme chez Julie, pour qui lecture et discussions avec des pairs conduisent à modifier sa perception et son utilisation des substances. L'utilisation festive de « plantes enchanteresses » est supplantée par l'usage de « plantes visionnaires » parce que des interrogations mystiques pré existent à leur usage. Il n'y a pas de croyance mystique ferme au départ mais les hallucinations se chargent de confirmer l'existence d'une réalité inaccessible aux non initiés.

En ce qui concerne les contextes, les prises se déroulent chez soi, dans la nature, ou bien dans un centre chamanique en Haute Amazonie Péruvienne dans les cas de Julie et Mary. Les consommations peuvent être solitaires (notamment celles qui se déroulent chez soi), mais elles peuvent être vécues comme solitaire au sein d'un groupe : c'est le cas le plus souvent des prises qui se déroulent dans la nature, et toujours le

cas des 'séminaires de développement personnel' en Amérique du Sud. Les produits privilégiés sont l'ayahuasca, le san Pedro, le peyotl, les concentrés de salvia et, dans une moindre mesure, les champignons d'importation à forte dose.

Un véhicule vers un monde parallèle. Seul JérémY évoque clairement l'usage des plantes comme un véhicule pour atteindre un monde parallèle, sans se référer au cadre du néo chamanisme. Pour lui, la prise de concentré de salvia est un moyen d'atteindre un monde réel, qui serait situé dans une dimension parallèle. « *Tu es dans l'autre monde avec la salvia, tu as vraiment l'impression d'être autre part, d'être dans un autre monde. C'est vraiment... C'est réel, quoi, enfin moi je pense que c'est réel. J'y avais rêvé, j'y avais déjà pensé et tout quand j'étais petit à ça, à cet endroit là, je le connaissais avant d'y aller (...)* C'est un voyage dans l'au-delà, vraiment comme Beetle Juice, tu connais Beetle Juice¹², d'un seul coup il prend le train et hop il se retrouve dans l'au-delà, ben là c'est pareil quoi (...) c'est un voyage de l'esprit » (JérémY).

En dehors de JérémY, cette signification de l'usage est caractéristique de personnes qui se réfèrent à une grille de lecture néo chamanique des phénomènes hallucinatoires et du monde vivant. La consommation est considérée de la même façon comme un moyen d'atteindre un monde réel mais invisible, mais dans ce cas il s'agit d'un monde sacré peuplé d'entités déifiées. Cependant, en plus de la notion de 'véhicule', un autre point commun apparaît avec le discours de JérémY, les liens avec l'après vie (les fantômes). Ici le discours va encore plus loin en abordant la vie éternelle et l'angoisse de la mort comme les événements douloureux de la vie. « *Ces mondes parallèles, ils existent, seulement là on les perçoit pas comme ça à l'œil nu dans le monde où on est nous, et que dans ces mondes parallèles tu as des esprits, et qu'il il y en a qui te veulent du mal, y'en a qui te veulent du bien, et que tu peux avoir tes grands-parents, tes ancêtres qui sont là, tu peux avoir pas mal de personnes... Je te parle en tant qu'entités, hein, pas en tant que personnes physiques, et par rapport à ça je pense que ça t'aide à traverser les épisodes difficiles que tu traverses dans la vie, et que ça t'aide aussi à te protéger, et que la protection spirituelle est super importante, ça t'empêche que les autres te démontent, ça t'empêche que la vie te démonte, et que t'as toujours quelque chose auquel tu peux te raccrocher, que t'as beaucoup moins peur de la mort parce que tu sais que de toute manière, tu sais qu'il y a quelque chose derrière et... Voilà quoi. Je peux pas t'en dire plus, après il faut essayer (elle rit). Je suis en train de te dire des trucs, tu dois te dire 'celle là, elle est folle' » (Julie).*

¹² « Beetle Juice », est un film célèbre de Tim Burton, où les fantômes se battent contre de 'méchants êtres humains'. Il faut appeler trois fois son nom (Beetle Juice) pour être transporté dans son monde. Les héros humains meurent quelques minutes après le début du film (ce sont les gentils fantômes), puis les gags s'enchaînent. Le but est de rire de la mort, rire d'être mort... et au bout du compte, être encore vivant même quand on est mort. Tim Burton a développé un art pour faire passer ce type de concept -et on ne peut que remarquer sa récurrence au sujet des expériences de salvia : Axel, dans un verbatim déjà cité « *ça m'a donné l'impression de mort, enfin j'avais un peu l'impression d'être dans un cercueil (...) et donc j'étais mort de rire* ».

Un décodeur de l'environnement invisible et des connaissances cachées. Lorsque les « plantes visionnaires » sont utilisées comme un décodeur, il ne s'agit plus d'être transporté par leur fonction de véhicule mais de percevoir des entités invisibles qui nous entourent, dont la connaissance ne peut être révélée qu'aux initiés. Ce sont des petits êtres invisibles ou des énergies qui ne peuvent être perçus qu'à l'aide des 'lunettes' que sont les « plantes visionnaires ». La fonction de décodeur permet aussi l'accès à des connaissances complexes et cachées qui sont présentées comme étant au croisement des savoirs ancestraux (par exemple le 'serpent cosmique') et de la science contemporaine (le serpent est en fait le ruban d'ADN). C'est en ce sens qu'elles communiquent. Il s'agit là de comprendre une logique de création du monde – interprétée du point de vue du néo chamanisme – qui favorise le renforcement des sentiments mystiques. C'est une compréhension donnée de fait, qui n'est pas construite, mais accessible comme un 'prêt à penser'.

Il existe dans ce cadre une voie ésotérique, comme chez Mary et Julie qui considèrent qu'il existe un savoir caché qui ne peut être transmis que par un initiateur à un disciple par l'entremise de la consommation d'ayahuasca ; mais il existe aussi une voie profane (Gaëtan, Martin) qui construit peu à peu un discours similaire bâti sur des expériences psychoactives entre amis et des lectures qui favorisent ce type d'interprétation. « *Les bons champignons c'est plus mystique, c'est faire un pas vers les alliés¹³, moi j'appelle ça, c'est vraiment rentrer dans un autre monde, c'est rentrer dans le monde de la nature, enfin, celui qu'on peut pas voir (...) pour moi c'est normal, pour moi la nature elle est pas seulement peuplée d'humains, y'a des animaux, des humains, puis d'autres, des ondes, des formes d'énergie peut-être, des trucs qui sont pas spécialement matérialisables, qu'on peut pas spécialement voir et dire 'bon ben lui il a telle forme', parce que ça peut être seulement une énergie. Les ondins c'est les courants de l'eau... Enfin pour moi c'est possible quoi* » (Martin) ; « *Pour avoir une meilleure compréhension des choses qui se passent... Pas forcément des choses qui se voient à l'œil nu mais qui existent quand même (...) Je pense que c'est une plante super intéressante, pas seulement pour réfléchir sur soi, mais aussi en apport de connaissance, c'est-à-dire qu'avec l'ayahuasca tu peux utiliser une partie de ton cerveau que tu n'utilises pas normalement ! (...) Si tu es passionné de physique quantique, je te donne un exemple hein, tu te branches sur la physique quantique et tu vas avoir un apport d'informations qui va arriver, tu sais pas d'où ça sort, donc est-ce que ça vient d'une mémoire collective ? Enfin ça peut venir de pas mal de choses, mais en tout cas c'est des connaissances que tu vas avoir et après tu peux aller parler à un physicien et tu vas lui*

¹³ « Les alliés » est le terme employé par Castaneda, pour rendre compte des 'entités invisibles'. Conférer Castaneda, *Teachings of Don Juan : a Yaqui way of knowledge*. Chez Castaneda, il existe trois alliés avec lesquels il est possible de communiquer pour apprendre : *Mescalito*, auquel le peyotl permet d'accéder, *Humito* (la petite fumée) qui réside dans les champignons à psilocybe et enfin l'herbe du diable qui est accessible par le biais de *Datura innoxia*.

dire tout ce que tu as vu et il va te dire 'oui, c'est exact !'¹⁴ » (Julie) ; « Il y a des connaissances comme la géométrie sacrée, tu vois. Tu sais des trucs de géométrie sacrée, ça va loin tout ça (...) Des choses matérielles et immatérielles. Des choses que tu ne vois pas mais qui sont là. Des énergies et tout ça. Et de la création de tout. Par exemple, il y a beaucoup de gens qui voient, et ça je l'ai vu moi dans mon premier trip d'ayahuasca, c'est la seule chose que j'ai vu. J'ai vu ce serpent » (Mary).

Un outil de psychothérapie¹⁵. Toutes les personnes qui utilisent des « plantes » visionnaires et se réfèrent au néo chamanisme évoquent la volonté de mieux se connaître soi-même, « *pour m'explorer* » dit Gaëtan. C'est Julie qui a le plus développé cette signification de l'usage. Elle insiste particulièrement sur son objectif thérapeutique. Elle souligne qu'elle prend des plantes « *avec des chamanes, dans un cadre de soins* ». Elle sous entend sans le dire clairement qu'elle soigne une toxicomanie à l'héroïne. Elle se situe d'emblée dans un cadre thérapeutique plus que d'analyse (qui serait plus proche de la position des autres). Dans cette perspective, l'ayahuasca aurait trois vertus : il permettrait d'accéder rapidement à la connaissance de soi, qui serait une vérité absolue que la plante n'a plus qu'à révéler ; il permettrait d'évacuer ses douleurs psychiques ; il assure une purge du corps. Finalement, c'est un grand nettoyage du corps et de l'esprit : nettoyage des douleurs, nettoyage des blocages induits par les douleurs, nettoyage des filtres psychiques qui empêchent d'accéder à la vérité révélée. Les effets attendus sont le fruit des effets de la substance, mais aussi de la façon dont le maître de cérémonie va diriger la séance. Cette cérémonie est considérée comme ayant une importance égale à celle de la substance « *ça avait un effet physique sur le corps, quoi, c'est-à-dire que t'as tellement de traumatismes au niveau psychologique, que de toute manière ils vont s'inscrire dans ton corps, donc c'est super lié. Mais je sais qu'il y a plein de choses qui sont pas du tout psychologiques mais dans ton corps ça fait super mal, et en fait ça vient des blocages psychologiques mais qui datent d'il y a des années, des choses qui ressortent, tu sais pas d'où ça vient, et c'est des choses que tu évacues, une session d'ayahuasca, ça te fait évacuer, après tu l'as plus du tout (...)* C'est une plante purgative à la base, donc des plantes qui sont faites pour te nettoyer, donc suivant les paroles, les chants qu'il va y avoir, ça va ou te faire vomir, ou t'apaiser... Ca c'est construit, c'est-à-dire que la personne qui va chanter, elle va pas chanter comme bon lui semble, son travail il est construit, c'est-à-dire qu'il s'accomplit de manière à ce que tu aies des phases où tu rejettes quelque chose, et des phases où tu es en repos, des phases où tu rejettes et des phases où tu es en repos (...) l'ayahuasca, ça te fait comme une psychanalyse,

¹⁴ Le livre de Narby, *Le serpent cosmique*, développe largement ce thème. Les plantes seraient en mesure de révéler toute connaissance scientifique (« La Connaissance »), qui serait disponible comme dans un grand livre rédigé sur les rubans ADN, et que les plantes sont à même de révéler.

¹⁵ Personne parmi les usagers rencontrés n'a utilisé l'iboga dans une perspective pseudo-thérapeutique. Etienne, qui est le seul à en avoir consommé, en a fait l'expérience au cours d'une manifestation festive, dans le seul but de « goûter ».

un peu en accéléré (...) au lieu de faire dix ans de psychothérapie, tu fais un an avec de l'ayahuasca»
(Julie).

MISE EN PERSPECTIVE DES SIGNIFICATIONS ASSOCIEES A L'USAGE DES HALLUCINOGENES NATURELS.

Les connexions contemporaines entre les usages festifs et les usages mystiques par l'entremise d'une image positive de l'ayahuasca. Cette étude qualitative et exploratoire des usages contemporains des hallucinogènes naturels illustre surtout le lien fort qui existe entre leur diffusion actuelle et les pratiques de polyusage perçues par les consommateurs comme des pratiques festives. La majorité des personnes rencontrées vantent les qualités des produits naturels mais utilisent indifféremment substances naturelles et substances synthétiques, voire les mélangent entre elles. Une minorité parmi les personnes rencontrées n'utilise plus que des plantes hallucinogènes au jour de l'entretien, dans le cadre d'un usage visionnaire et mystique. Leur situation illustre notamment les liens entre spiritualité et usage de substances hallucinogènes (Sussman & al, 2006). Cependant, notre étude illustre aussi qualitativement les connexions qui existent entre usage festif et usage mystique. Dans notre échantillon, toutes les personnes qui utilisent des « plantes visionnaires » ont débuté par un usage festif des hallucinogènes naturels pour en venir ensuite à des pratiques mystiques. Notre étude n'a pas vocation à la représentativité, aussi cela ne signifie t-il pas que personne ne débute l'usage de ces substances dans une perspective visionnaire, mais ces éléments permettent de poser une hypothèse raisonnée sur le glissement d'une partie des usagers de drogues du monde festif vers une perspective mystique. Une anecdote renforce cette hypothèse : lorsque Mary consomme de l'ayahuasca dans un centre chamanique en Haute Amazonie péruvienne, elle en a déjà fait l'expérience au cours d'une manifestation festive techno en Amérique centrale ; elle explique comment des adeptes du Santo Daïme sont arrivés sur le site de la manifestation avec de la potion d'ayahuasca dans le but d'initier les participants pour recruter, et comment des centaines de jeunes présents sur le site ont profité de cette occasion pour faire l'expérience de ce produit. C'est le point de départ de l'histoire commune de Mary et des plantes aux vertus « enseignantes ».

Le développement de l'usage d'ayahuasca par des Occidentaux comme d'une plante visionnaire lui confère une image positive ; il doit vraisemblablement en être de même avec d'autres plantes à usage traditionnel dont la pratique se développe actuellement en dehors de son contexte traditionnel, comme l'iboga. Effectivement, le discours des usagers d'hallucinogènes naturels met en relief une échelle du risque qui s'étend des champignons cueillis en Europe et des graines contenant du LSA (comme risque le plus bas) au datura (considéré comme le risque le plus élevé). L'ayahuasca est paradoxalement absent de cette échelle du risque et apparaît surtout comme un produit qui peut susciter la curiosité chez les personnes

consommatrices d'hallucinogènes qui n'ont pas fait l'expérience de ce produit¹⁶. Contrairement à ce qui peut être constaté à propos du datura, il faut dire que les personnes qui n'ont pas consommé d'ayahuasca ne connaissent pas ou peu de pairs qui en ont effectivement fait l'expérience. Il circule par contre des représentations à son sujet, similaires à celles qui étaient rapportées à propos du LSD à partir des années 1960, en termes 'd'ouvertures des portes de la perception' principalement, et de 'compréhension sensible du monde'. « *En ce moment, (en souriant) je lis « le Serpent cosmique » (...) ça me travaille pas mal. Je l'ai pas fini, je l'ai presque fini, et c'est toute une remise en question. Et en fait j'aimerais bien tester l'ayahuasca. (...) En fait parce que je me retrouve pas du tout... du moins la création du monde et la création des humains, de la vie, par... je retrouve pas ça du tout, dans toutes les religions, j'y crois pas. Le truc Dieu a créé Eve, Adam. Tu vois. Je serais vachement plus... tu vois, le fait d'avoir lu ce livre maintenant je serais vachement plus... pas rationnelle parce que ça t'empêche aussi de voir certaines choses le fait d'être rationnelle ou trop rationnelle. Mais je pencherais plus vers ce mode là de création de vie, cette façon là. Et puis que dans toutes les religions de toute façon se retrouve le double serpent là. Et en fait, je me dis bien que... je me dis que c'est tout à fait possible en fait. Et on va dire que je pencherais plus sur cette version là* » (Sonia). Ainsi, l'image de l'ayahuasca n'a pas de point commun avec celle du datura. De fait, des personnes rapportent qu'elles 'aimeraient essayer', et la lecture d'ouvrages peut susciter ces vellétés d'expérimentation, et notamment la lecture d'un ouvrage qui supplante Castaneda (1968) dans les nouveaux cadres de référence associés à l'usage des drogues naturelles chez les jeunes Occidentaux aujourd'hui : *Cosmic serpent*, de Jérémy Narby (1999).

Des significations associées à l'usage des hallucinogènes naturels en partie transposables à l'usage des substances synthétiques. Les significations associées à l'usage des hallucinogènes naturels qui ont été décrites grâce à la typologie (cf seconde partie) ne semblent pas spécifiques à l'usage de ces substances. Les usages festifs qui ont pour but de stimuler l'euphorie et le sentiment d'appartenance au groupe (« plantes enchanteresses ») permettent aussi de rendre compte du sens habituellement investi dans l'usage de l'ecstasy ou de la cocaïne. Les usages qui cherchent à susciter un sentiment de communion avec la nature (« plantes enchanteresses »), la méditation ou qui ont un but psychothérapeutique (« plantes visionnaires ») rendent compte du sens qui peut être investi dans l'usage du LSD (dans les années 1950, le potentiel psychothérapeutique du LSD a été exploré avant l'interdiction de cette pratique). Les usages

¹⁶ Les effets violents de l'ayahuasca devraient effectivement conduire à pratiquement l'assimiler au datura en termes de risques perçus ; cependant, aucun décès lié à une surdose d'ayahuasca n'a été recensé jusqu'alors, ce qui n'est malheureusement pas le cas du datura. Cependant, si l'usage d'ayahuasca augmente dans certains groupes d'usagers de drogues, et notamment dans le cadre de prises 'non surveillées' par autrui, l'ayahuasca est pour le moins susceptible de générer le même type d'accidents que ceux qui ont pu être recensés avec le datura (par exemple, sauter par la fenêtre, traverser la route de façon inconsidérée, etc...).

effectués dans le but de perdre conscience et de favoriser l'activité onirique (« plantes d'égarément ») peuvent rendre compte d'une partie des usages de kétamine (Reynaud-Maurupt & al, 2007 ; Jansen, 2001). Enfin, les usages d'égarément dans l'espace territorial (déplacements non conscients, éventuellement perte de mémoire antérograde) pourraient très bien être mobilisés pour rendre compte des effets des benzodiazépines à forte dose.

Une autre particularité commune aux hallucinogènes naturels et synthétiques est le fait que les significations données aux pratiques ne se recoupent que très partiellement avec des catégories relatives à la fréquence d'usage. Ainsi, les significations associées à l'usage de l'ecstasy, du LSD et des hallucinogènes naturels qui mettent en avant la stimulation festive ou la recherche d'un sentiment de communion avec la nature sont généralement qualifiées de significations hédonistes. Cependant, pour une majorité des personnes rencontrées qui revendiquent ces façons de donner du sens à leur pratique, l'usage hédoniste n'implique pas un contrôle de la fréquence des prises, et les sessions de consommation tous produits confondus se succèdent rapidement. Parallèlement, les significations associées à l'usage de kétamine, de benzodiazépines à forte dose et des hallucinogènes naturels qui mettent en avant les effets d'égarément des substances sont souvent qualifiées de pratiques « d'adeptes de la défonce », ce qui sous entend une perte de contrôle de la fréquence d'usage. Or ce n'est pas le cas d'une partie des personnes qui utilisent les substances naturelles hallucinogènes et qui revendiquent ce type de sens investi.

Restent les significations associées à l'usage de plantes visionnaires qui peuvent difficilement être mise en perspective avec des usages de substances synthétiques, mais pourraient vraisemblablement l'être, car les significations associées à l'usage s'appuie plus sur une grille d'interprétation du monde et des événements hallucinatoires que sur les substances par elles-mêmes. L'exemple de Jérémy qui utilise les « plantes visionnaires » en développant sa propre interprétation en témoigne. Cela fait de nombreuses années que les anthropologues considèrent que les contextes socio-culturels, et donc les cadres cognitifs collectifs, impriment leur marque sur le déroulement des voyages hallucinatoires en amplifiant et en facilitant l'élaboration d'un discours latent que chaque culture tient en réserve (Levi-Strauss, 1973)¹⁷.

¹⁷ Par exemple, les recherches en ethno-mycologie initialement rapportés par RG Wasson (*Mushrooms, Russia and history*, New York, Pantheon Books, 1957) relatives aux sociétés traditionnelles de l'Eurasie nous apprennent que la prise d'amanite muscarienne (amanite tue mouches ou *Amanita muscaria*) suscitait des comportements paisibles et bienveillants dans la population sibérienne des Koriak ; pourtant, ce pourrait très vraisemblablement être cette même amanite, et donc des alcaloïdes identiques, qui aurait été associée chez les anciens Vikings à la *fureur bersek*, accès de violence assassine et suicidaire (Levi-Strauss, 1973). Levi-Strauss souligne d'ailleurs que la différence de comportements des Koriak et des Vikings suite à l'absorption de ces champignons conduit RG Wasson à remettre en cause l'avis de plusieurs scientifiques scandinaves qui estimaient qu'il s'agissait de la prise d'amanite muscarienne dans ces deux populations. Levi-Strauss adhère plutôt à l'idée qu'il s'agissait d'une même substance mais que les références sociales et culturelles différentes de ces deux populations pouvaient vraisemblablement expliquer les différences pourtant majeures des effets ressentis.

Le discours des personnes rencontrées et les entretiens informels qui ont été réalisés témoignent du fait que ces façons de donner du sens à l'usage des plantes et des champignons hallucinogènes sont minoritaires, quoiqu'en plein essor. Elles restent cependant marginales au regard des usages festifs de ces substances. Ces façons de donner du sens à l'usage s'inscrivent dans une grille de lecture néo-chamanique, c'est-à-dire un discours qui prône la réhabilitation du chamanisme dans l'interprétation du monde et des phénomènes naturels et qui, pour ce faire, utilise des arguments qui se présentent comme étant issus de la science contemporaine. L'adhésion à ce discours néo chamanique suscite une expérimentation différente de ces substances chez des personnes qui les utilisaient déjà de manière festive, et permet de disposer d'une série d'arguments qui en justifie la pratique. Il ne s'agit plus de faire la fête mais d'utiliser des 'psychotechniques'. Elles impliquent de croire au préalable ou suggèrent de croire a posteriori que les hallucinations sont des visions, et que les plantes disposent de ce fait de la capacité d'apporter de la connaissance. Le néo chamanisme est ainsi un phénomène socio-culturel réel qui s'est notamment appuyé, en ce qui concerne la communauté des usagers de drogues, sur les ouvrages de Castaneda (1968) et de Narby (1999). Le néo chamanisme s'appuie sur une grille de lecture qui implique l'usage des hallucinogènes naturels pour devenir un 'initié' et qui utilise également les effets de ces substances pour valider sa représentation du monde et favoriser l'adhésion. L'influence de l'usage des hallucinogènes naturels intervient ainsi, pour les Occidentaux qui tentent de pénétrer cet univers perceptuel, en amont et en aval du processus d'adhésion. Ce discours réhabilite également l'idée que les hallucinogènes naturels peuvent être utilisés dans le cas de psychothérapies et d'entreprises de développement personnel, en adhérant à l'idée que les maux du corps et de l'esprit peuvent être soignés par ces substances, en ré apprenant les savoirs ancestraux. Il s'agit d'un retour aux sources des pratiques traditionnelles, réactualisées par l'emploi d'un vocabulaire apte à leur conférer de la modernité, qui s'appuie entre autres sur l'influence des médecines dites parallèles. Ceci peut s'affirmer sans porter de jugement sur l'efficacité du paradigme mais du point de vue de la lecture anthropologique des représentations sociales¹⁸. En France notamment, des sessions pseudo thérapeutiques pour décrocher de l'héroïne sont organisées, durant laquelle les volontaires absorbent de l'iboga, qui est un hallucinogène puissant utilisé dans la tradition ésotérique gabonaise. L'Agence française de sécurité sanitaire des produits de santé a ouvert une enquête à la suite du décès d'un stagiaire au cours de l'été 2006 et l'iboga a été ajouté à la liste des stupéfiants en mars 2007. L'absence de consommateurs expérimentés d'iboga limite la portée de notre étude et une investigation spécifique sur les usages pseudo

¹⁸ « On ne soigne plus avec des 'simples', mais on pratique la 'phytothérapie', on n'impose plus les mains au malade, mais on lui prescrit une 'cure magnétique'. Il n'est plus question d'esprits bénéfiques ou maléfiques, mais d'ondes' ou d'énergies 'positives' ou 'négatives'. Le sourcier devient un radiesthésiste, le voyant un parapsychologue, et le rebouteux un chiropracteur » (Laplantine, 1994).

thérapeutiques de cette substance serait essentielle pour améliorer l'approche compréhensive des usages contemporains des hallucinogènes naturels en Occident.

Discussion

Les fondements mystiques de l'usage contemporain des « plantes visionnaires » et l'expérience différenciée de ses adeptes

Les discours qui associent une signification mystique à l'usage des hallucinogènes naturels sont minoritaires, mais le processus de diffusion de ces perceptions de l'usage des substances naturelles hallucinogènes mérite l'attention et conduit notamment à s'intéresser particulièrement à la rhétorique sur laquelle s'appuie cette diffusion dans la communauté des usagers de drogues. Les générations d'usagers de drogues qui s'ouvrent aux pratiques néo-mystiques à partir d'une consommation festive au préalable ont été influencés par Castaneda (1968), qui introduit ainsi dans la pensée occidentale contemporaine l'idée de l'existence de plantes visionnaires, par l'usage du peyotl mais aussi du datura. Cependant, selon Patrick Deshayes, il existe une forme de malentendu créé de toute pièce par *Teachings of Don Juan*. Pour lui, il n'existe pas de rapport sérieux entre les systèmes de pensée du chamanisme amazonien et le discours des jeunes Occidentaux, inspirés par Castaneda, qui s'en réclament (Deshayes, 2002), et qui n'expriment que le désir de vouloir 'communier avec la nature'. Dans notre recherche, une partie des personnes rencontrées font effectivement référence à Castaneda, ainsi qu'à l'ouvrage de Narby, *Cosmic serpent*. L'auteur de cet ouvrage est parfois présenté comme 'le Castaneda d'aujourd'hui'. Mais parmi les personnes qui ont été rencontrées, celles qui font référence à Castaneda et Narby ne sont pas les mêmes que celles qui désirent seulement 'communier avec la nature' ; ou lorsqu'elles 'communient avec la nature' et font référence à Narby, c'est pour dire qu'elles aimeraient expérimenter d'autres façons de consommer les hallucinogènes naturels. Un discours construit sur les « plantes visionnaires » et leurs supposées capacités apparaît chez les personnes qui ont fait une initiation chamanique ou ont tenté, en solitaire, d'en suivre les principes, et leur discours emprunte phrases, concepts et démonstrations à l'ouvrage de Narby. Narby écrit son ouvrage en partant d'un paradoxe : les anthropologues décrivent les systèmes de pensée des sociétés traditionnelles amérindiennes en cherchant la logique qui expliquent ces systèmes et les représentations qui éclairent ces logiques. Parallèlement, ils font pourtant l'impasse sur le discours des chamanes qui expliquent invariablement que leurs connaissances botaniques leur sont 'révélées' par l'ayahuasca. Cette impasse provient d'un schisme simple : pour la pensée occidentale, l'idée d'un message naturel est en soi une contradiction (Levi-Strauss, 1973) alors que les chamanes estiment que 'les plantes communiquent'. Partant

de ce constat, Narby (qui partage avec Castaneda l'efficacité narrative qui a en grande partie assuré le succès de ce dernier) fait l'exposé de coïncidences entre les récits des chamanes, leur mythologie et les connaissances contemporaines de la biologie moléculaire. Il fait l'inventaire des similitudes entre l'ADN et les 'serpents cosmiques', et il pose l'hypothèse que les 'essences animées' ou 'esprits' faits de lumière pure sont en fait les émissions de biophotons de l'ADN, qui constitueraient le moyen de communiquer des espèces végétales... Ainsi selon lui, le monde vivant dans son ensemble communiquerait par source lumineuse et dévoilerait une connaissance globale et totalisante inscrite sur les rubans ADN, auquel seul l'état modifié de conscience par l'entremise de certaines substances comme l'ayahuasca permettrait d'accéder ... Il va donc au-delà de Castaneda, car il cherche le moyen de (ré) concilier les pratiques de guérison et de connaissance primitives et la science contemporaine. Cependant, il partage complètement avec lui la perspective 'écologico-religieuse' dont Deshayes (2002) taxait Castaneda. Les racines de l'influence actuelle de Jérémy Narby auprès d'une partie minoritaire mais vraisemblablement grandissante des usagers de drogues peuvent aisément être décrites. Ce texte répond à leur désir de sacralité dans une époque et une civilisation occidentale souvent agnostique ou athée : il met en place un système de pensée animiste, qui peut se comprendre comme une 'religion sans dieu', si ce n'est la Nature et la Terre Mère. Il répond également à leur souci écologique, en valorisant l'environnement comme étant digne de respect, et donc par là discrédite le fonctionnement social occidental qui utilise la matière vivante comme une matière première. Il répond aussi à la recherche de valorisation des figures féminines (comprise comme une modernité qui prend sa source dans les traditions préchrétiennes ancestrales), et au besoin d'égalité des sexes. Les figures féminines gagnent en légitimité en se sortant du carcan imposé par les religions judéo chrétiennes : Eve qui a pêché, la femme rabaissée, cantonnée dans un rôle subalterne d'un côté, face à la 'Terre Mère', et la Nature Mère dans le chamanisme, de l'autre (l'ayahuasca est aussi désigné comme 'la mère', le tabac étant 'le père'). Il répond également au désir de concilier science contemporaine et approche mystique dont le lien est allé en se délitant au cours des derniers siècles en ce qui concerne les grandes religions. Enfin, il déculpabilise la consommation de drogues car les usagers d'ayahuasca ne sont pas des 'drogués', ce sont des 'initiés'. Cette dernière assertion est un constat qui ne signifie pas que le néo chamanisme pousse à se droguer sans complexe, bien au contraire. Mais ce constat laisse songeur, car plusieurs profils d'usagers émergent parmi les personnes qui adhèrent à cette façon de penser, et leurs expériences concrètes ont une grande variabilité.

La première expérience que nous pouvons citer est celle d'une personne toxicomane (Julie), qui n'utilise plus que de l'ayahuasca dans le cadre d'une 'thérapie chamanique'. Elle donne le sentiment d'être dans une phase de transition qui la conduit vers la sortie de l'usage. Même si elle reste longtemps dans cette phase,

elle déclare connaître le bien-être et a trouvé un emploi. La deuxième expérience est celle de Mary : après son initiation à l'ayahuasca par les Santo Daïme au cours d'une manifestation festive, Mary rencontre « un anthropologue américain » qui la met en contact avec un centre chamanique qu'il connaît afin de « spiritualiser » son expérience de l'ayahuasca. Alors qu'elle est complètement dominée par les effets de la substance, le soi-disant anthropologue profite de son état de soumission et la viole à de multiples reprises. Le cas de Mary témoigne du fait que la manne financière que constituent ces stages de développement personnel a conduit des individus malintentionnés à profiter des situations de vulnérabilité extrêmes dans lesquelles sont plongées les personnes qui consomment au moment des effets. Les acteurs sociaux qui croient à la réussite des stages de développement personnel ou aux soins par l'initiation chamanique seraient, à ce sujet, sans doute bien inspirés de dresser une liste *ad hoc*, pour éviter les abus de toutes sortes. La troisième expérience (Gaëtan, Martin) pose davantage de problème sur le plan de la définition des usages, car la pratique du 'chamanisme à la maison' des personnes qui utilisent les « plantes visionnaires » 'toutes seules', si elle se réclame également du néo chamanisme, s'en éloigne pourtant singulièrement par l'absence du « guide » expérimenté que représente le chamane. Il semble de plus que dans ce cas, les risques d'accidents, physiques ou psychologiques soient démultipliés à l'extrême du fait de l'absence d'un 'gardien' sobre, en mesure de surveiller les actes de la personne sous effet. Les risques de constater à l'avenir des décès similaires à ceux survenus avec l'usage du datura (défenestrations, accidents divers, etc...) sont réels.

Le rôle d'Internet ou l'extrême facilité de diffusion des produits et des discours de toute nature

En dernier lieu, il faut souligner à quel point les usages contemporains des hallucinogènes naturels sont caractérisés par les liens importants qu'ils entretiennent avec Internet. Toutes les personnes qui ont consommé de la salvia ou du DMT organique en ont acheté sur Internet ou se les sont procurés auprès d'une personne qui en a acheté sur Internet. Les champignons d'importation sont le plus souvent achetés directement ou auprès d'une personne qui les a achetés sur Internet ou bien cultivés à partir de spores achetés sur Internet. Les graines contenant du LSA sont aussi achetées sur Internet. Ces modes d'approvisionnement banalisent l'usage aux yeux des jeunes générations : une substance psychoactive illicite est achetée avec la plus grande facilité, payée par carte bancaire, et reçue par la poste. Le réseau Internet ne se limite d'ailleurs pas à l'accessibilité aux substances : il fournit de l'information, qui comme tout ce qui circule sur la toile, est de qualité extrêmement variable. Les sites officiels de prévention, les sites d'association d'usagers qui sont plus orientés vers l'éducation par les pairs coexistent avec les sites de vente à vocation seulement marchande, les sites de vente qui affichent simultanément l'ambition 'd'ouvrir la conscience au niveau planétaire', les pages personnelles... De ce fait, en plus de la diffusion des

substances par la vente des produits, le réseau Internet participe à la promotion des expérimentations, comme à la réduction des dommages grâce à des conseils de réduction des risques. Depuis quelques années, des mises en garde de spécialistes sont ainsi apparues dans la littérature scientifique au sujet de l'impact d'Internet sur les pratiques d'usage des substances psychoactives : en utilisant Internet, les usagers potentiels d'hallucinogènes peuvent passer outre les sources conventionnelles de l'information sur les substances et apprendre avec beaucoup de détails les moyens d'obtenir, de préparer et de consommer de nombreuses substances, et ce avec un degré de risque non évaluable (Halpern & Pope, 2001). Entre incitation et réduction des dommages, le réseau Internet symbolise aujourd'hui l'ambivalence de l'usage : lorsqu'on s'adresse, non pas à des novices, mais à des individus déjà expérimentateurs, voire usagers réguliers, qui ont finalement de 'bonnes raisons', à leurs yeux, de perdurer dans leurs pratiques, on ne peut réellement être entendu sur les messages de réduction des dommages liés aux drogues et sur leurs méfaits, qu'en admettant par ailleurs les bénéfices que les usagers retirent de ces pratiques. C'est ce qui a permis le succès de l'éducation par les pairs et qui explique vraisemblablement le succès d'Internet auprès des usagers. Celui-ci constitue de plus un interlocuteur 'déréalisé', avec lequel les questions du jugement et de la stigmatisation ne se posent plus.

A ce sujet, l'usage de la salvia présente des caractéristiques qui en font un cas exemplaire : sa diffusion comme drogue récréative est récente et son achat s'effectue le plus souvent sur Internet ; les sites de vente proposent des produits puissants (notamment les concentrés puissance 5, puissance 10) tout en diffusant des conseils de réduction des dommages liés à l'usage (il existe notamment un « guide de l'utilisateur de salvia », traduit en plusieurs langues) ; enfin et surtout, son usage n'est pas prohibé en France, ce qui conduit un usager de substance psychoactive à prendre plus de risques en transportant son cannabis qu'en achetant de la salvia. Le fait que l'usage et la production de salvia ne soit pas interdit relève plus souvent pour les usagers d'une autorisation que d'un vide juridique. Ce paradoxe (cannabis interdit, salvia autorisée) contribue aussi chez eux à discréditer le discours officiel de prévention et de répression, la sauge divinatoire étant reconnue par la plupart des usagers comme par les scientifiques comme une substance hallucinogène naturelle puissante. En plus des caractéristiques très contemporaines de ce produit que constituent la vente et les conseils de réduction des dommages sur le réseau Internet, il faut ajouter que la salvia produit des effets qui conduisent à alerter sur son potentiel de diffusion dans les années à venir. Les concentrés sont aussi appréciés pour leur capacité à favoriser la décorporation (Bücheler & al, 2005). La recherche de cette sensation, caractéristique de l'usage de kétamine (Reynaud-Maurupt & al, 2007 ; Jansen, 2001), pourrait trouver un écho plus large grâce à l'usage de salvia, car la kétamine reste toujours marquée par son image d'anesthésiant vétérinaire qui limite sa pratique.

La diffusion de telles substances grâce à Internet illustre ainsi l'ambivalence des usages de substances psychoactives : le réseau Internet met les substances à disposition, informe sur les effets recherchés et ressentis, tout en mettant en garde sur leurs méfaits et sur les risques de l'usage. Selon la grille de lecture idéologique avec laquelle ce phénomène contemporain est envisagé, les acteurs de santé publique peuvent s'inquiéter ou au contraire estimer que ces modes d'information génèrent effectivement une réduction des dommages encourus. Le constat qui peut être fait dans tous les cas est que les sites Internet concernés peuvent remplacer les processus d'initiation et de transmission du savoir par les pairs. Les jeunes générations habituées à faire des recherches sur la toile peuvent effectivement faire aisément la différence entre un site, bien qu'idéologiquement orienté, dont le contenu est réfléchi et argumenté, et des pages personnelles délirantes. Il est plus difficile de faire la part des choses face à un site réalisé par des profanes, mais qui se veut scientifique : les informations fausses peuvent alors être noyées au sein d'informations fiables. Dans le cas de la salvia, les nombreuses sources de données Internet offrent un mélange d'avis ésotériques, d'avertissements pragmatiques et d'instructions pour utiliser la plante ; le consommateur peut prendre cette subtile promotion comme des évidences issues d'une approche scientifique et sous estimer les risques pour la santé, qu'ils soient connus ou inconnus (Bücheler & al, 2005)¹⁹. Il est particulièrement difficile sans recherche empirique portant sur ce sujet de déterminer si ces sites de vente et d'information ont pu favoriser l'expérimentation chez des novices, ou si seuls des usagers déjà expérimentateurs y ont recours. Si la seconde hypothèse était exacte, et si les usagers de datura avaient utilisé Internet par le passé comme les usagers de salvia aujourd'hui, des expérimentations auraient été évitées, de même qu'un certain nombre d'accidents.

Conclusion

Les usages contemporains des hallucinogènes naturels se distinguent finalement peu de l'usage des substances synthétiques, car les substances sont utilisées le plus souvent indifféremment, voire mélangées entre elles, pourvu qu'elles produisent des effets. Ainsi, ces pratiques s'inscrivent essentiellement dans un contexte de polyusage, perçu par les usagers comme une pratique récréative. Les motivations des consommateurs s'éclairent en fonction de leur représentation des hallucinogènes naturels : ils peuvent les utiliser comme des substances enchanteresses, comme des substances qui suscitent l'égarément, ou

¹⁹ Comme le souligne l'article de Bücheler, l'influence de l'utilisation régulière de la salvia sur la conduite automobile ou sur le maniement d'engins à usage professionnel n'a pas été explorée ; les interactions entre la salvia, l'alcool ou les autres substances psychoactives n'ont pas été explorées ; la tolérance de la salvia est encore débattue, sachant que c'est le seul hallucinogène connu au monde qui se fixe sur les récepteurs cérébraux opioïdes, responsables des phénomènes de manque dans l'usage d'héroïne ou morphine.

comme des substances visionnaires. Ce dernier type de représentation est minoritaire mais se diffuse actuellement dans la communauté des usagers de drogues : une minorité y adhère, une autre est intriguée et prête à « passer le cap ». L'étude met notamment en évidence les connexions entre pratiques festives et pratiques mystiques, par le glissement de certains usagers des premières aux secondes. La recherche permet aussi de souligner les risques associés à l'usage de ces substances (risques d'accident, soumission involontaire). Enfin, elle met en valeur les liens spécifiques qui existent entre le développement récent de l'usage des hallucinogènes naturels et le réseau Internet, qui participe à la promotion des expérimentations comme à la réduction des dommages.

Glossaire

Champignons hallucinogènes

Les constituants actifs des principaux champignons hallucinogènes consommés dans le monde sont des alcaloïdes indoliques, essentiellement la psilocine (4-hydroxy-N,N-diméthyltryptamine) et son ester phosphorique la psilocybine. Dans le champignon, cette dernière est quantitativement la plus importante, mais une fois ingérée elle subit une déphosphorylation par des estérases de la muqueuse digestive et se transforme en psilocine qui est le véritable agent pharmacologiquement actif. La grande majorité des champignons hallucinogènes est originaire des Amériques, et avec les espèces européennes, on peut raisonnablement penser qu'il existe au maximum 150 espèces. A l'échelle mondiale, ce chiffre devrait se situer aux alentours de 180 espèces (Courtecuisse & Devaux, 2004). Les usagers européens consomment des espèces indigènes et des espèces d'importation.

Les principaux champignons hallucinogènes d'Europe sont *Psilocybe semilanceata* (Fr.) Kummer et *Panaeolus cinctulus* (Bolt.) Saccardo. Ils poussent en groupe, sont petits, de couleur dominante brune. Les hallucinations surviennent après l'ingestion de cinq à quinze grammes de champignons, ce qui correspond à quatre à vingt-cinq milligrammes de psilocybine. Il suffit d'un milligramme de psilocybine par voie intraveineuse pour obtenir les mêmes effets. Les intoxications mortelles directement dues à l'ingestion de champignons hallucinogènes sont très rares, moins de cinq cas auraient été publiés depuis un demi siècle (Courtecuisse & Devaux, 2004).

Les principaux champignons d'importation consommés en Europe pour leur propriété hallucinogène sont dénommés par les usagers selon leur pays de provenance. Ils sont appelés « champignons mexicains » et « champignons hawaïens ». On trouve aussi d'autres champignons, perçus par les consommateurs comme

étant d'une disponibilité plus rare, appelés « champignons amazoniens », ou encore « champignons cubains ». Cependant, ces appellations ne correspondent à aucune identification scientifique.

DMT « organique » et Yopo

Le terme DMT constitue l'abréviation de la N,N-diméthyltryptamine, tryptamine à action hallucinogène dont les dérivés 4-hydroxylés psilocine et psilocybine sont par ailleurs les alcaloïdes actifs de champignons hallucinogènes (conférer paragraphe précédent). La DMT est facilement obtenue par synthèse, mais elle est présente à l'état naturel et en quantité plus ou moins importante, seule ou accompagnée de ses dérivés 5-hydroxylé (bufoténine) ou 5-Ométhylé, dans de très nombreuses plantes et même chez des animaux comme dans les sécrétions de certains crapauds d'Amérique. La DMT présente la particularité, comme la sérotonine de structure voisine (5-hydroxytryptamine), d'être inactivée par une enzyme, la monoamine oxydase (MAO-A), lorsqu'elle est prise par voie orale. Pour être actives, les drogues végétales à DMT doivent donc être inhalées sous forme de poudre, soit fumées, soit injectées, soit, pour la voie orale, être additionnées d'autres plantes ayant une activité inhibitrice sur ces enzymes (IMAO) comme c'est le cas dans la potion d'ayahuasca.

Parmi les personnes rencontrées pour l'étude, certaines ont fumé une substance dénommée « DMT organique » ou « DMT naturel » sans connaître la plante dont cette DMT provient. Est décrite une résine qui se fume, mais il n'est pas possible avec ces seules données de déterminer quelle est la plante (ou les plantes) que les usagers ont effectivement consommée.

Parmi les très nombreuses plantes renfermant de la DMT et ses dérivés, on peut citer des Rubiaceae comme *Psychotria viridis* Ruiz et Pavon, des Mimosaceae comme *Mimosa hostilis* Benth, des Fabaceae comme *Acacia phlebophylla* H.B.Will., *Acacia longifolia* (Andrew) Willd. et en particulier *Anadenanthera peregrina* (L.) Speg. arbre de 10 à 15 mètres poussant dans diverses régions d'Amérique du Sud. Ses graines qui ressemblent à des fèves plates de couleur marron sont réduites en poudre pour être sniffées. Selon les régions, cette poudre et la plante sont appelées Yopo ou Cohoba. Cette drogue à DMT, riche en 5-MeO-DMT dérivé particulièrement actif, provoque des effets d'ordre digestif parfois violents avec nausées, vomissements et même diarrhées, puis des hallucinations très intenses mais assez brèves qui sont surtout visuelles (couleurs vives, animaux...). A une agitation excessive succèdent introspection, dépression et effet hypnotique.

Ayahuasca

Sous ce terme on désigne à la fois une liane géante de la région amazonienne, *Banisteriopsis caapi* (Spruce ex Griseb) C.V. Morton, de la famille des Malpighiaceae, et un breuvage rituel aux propriétés hallucinogènes préparé à partir des écorces des branches et du tronc de cette plante ou d'espèces voisines comme

Banisteriopsis inebrians C.V. Morton. Ces écorces peuvent aussi être réduites en poudre et sniffées. Le mode de préparation de la potion est variable selon les tribus indiennes, où elle est connue aussi sous les noms de Caapi ou Yagé. On procède par macération, ou par décoction, ce qui donne une boisson plus chargée en constituants actifs. Ceux-ci sont des β -carbolines, alcaloïdes indoliques dérivés de l'harmane (harmine, hamalin, harmalol...), la proportion des différents alcaloïdes étant aussi fonction de l'âge du végétal.

Mais le plus souvent, diverses plantes autres que celles qui doivent leur activité hallucinogène aux alcaloïdes dérivés de l'harmane sont utilisées pour préparer la potion d'ayahuasca. Il s'agit parfois de plantes à alcaloïdes tropaniques voisines des *Datura*. Mais, en général, ce sont des plantes à DMT et ses dérivés comme *Anadenanthera peregrina* (L.) Speg ou *Psychotria viridis* Ruiz et Pavon qui modifient et renforcent l'action des *Banisteriopsis*. Il en résulte surtout une synergie entre les divers alcaloïdes : les β -carbolines sont en effet des inhibiteurs de la MAO_A (IMAO_A) et protègent de la destruction DMT et dérivés, permettant ainsi à ces tryptamines d'exercer, même par voie orale, toute leur puissance en augmentant la durée et l'intensité de leur action.

Iboga

Tabernanthe iboga Baill. est un arbuste buissonnant, vivace, de 1 mètre à 1 mètre 50, appartenant à la famille des Apocynaceae. Il pousse spontanément dans les sous-bois des forêts équatoriales de l'Afrique de l'Ouest, mais il est souvent cultivé près des habitations comme plante magique. L'iboga est traditionnellement utilisé au cours des rites de passage et réservé aux cérémonies d'initiation, notamment au Gabon chez les Mitsogho (culte du Bwiti). L'iboga renferme, en particulier dans les écorces de racine, une douzaine d'alcaloïdes indoloazépiniques, dont l'ibogaïne, principal constituant actif, peut atteindre 6%. Les écorces râpées sont mâchées lentement, ou bues après macération. A faibles doses (10 à 100 mg), l'ibogaïne est un stimulant, augmentant la résistance à la fatigue, propriété utilisée par les chasseurs africains. A doses plus élevées (200 à 400 mg), l'ibogaïne provoque des vomissements, un état d'ébriété, d'hébétéude, de torpeur avant que n'apparaissent de fortes hallucinations parfois très anxiogènes et pouvant conduire au suicide. L'ibogaïne a été préconisée pour le traitement des addictions à la morphine et à la cocaïne mais à des doses subtoxiques (800 mg à 1g). Les très nombreux travaux menés en particulier depuis les années 1980-1990 n'ont pourtant montré aucun intérêt thérapeutique, mais au contraire, une dérive d'utilisation sectaire (Agence française de sécurité sanitaire des produits de santé). Sur le plan international, une dizaine de décès ont été signalés. L'iboga, l'ibogaïne, et ses isomères ont été inscrits en France à l'annexe IV de la liste des Stupéfiants par l'arrêté du 12 mars 2007.

Graines contenant du LSA

Le LSA est la molécule à propriétés hallucinogènes présente dans certaines espèces de plantes appartenant avant tout à la famille des Convolvulaceae. Le LSA, amide de l'acide lysergique (structure de base des alcaloïdes de l'ergot de seigle) est un alcaloïde naturel très proche du LSD qui en est le dérivé de semi-synthèse N,N-diéthylé. Le LSA a donc une action analogue à celle du LSD mais beaucoup moins puissante : la dose hallucinogène du LSA est d'environ 2mg alors que celle du LSD est de 10 à 15 µg (Cependant, la dose de LSD que s'administre un usager de drogue serait plutôt comprise entre 50 et 250 µg). Les Convolvulaceae dont les graines contiennent du LSA sont essentiellement des lianes originaires (ou naturalisées) du Mexique, d'Amérique Centrale et d'Amérique du Sud désignées sous les noms vernaculaires de Gloire du Matin (Morning Glory), Ipomée ou Rose des Bois. Le nom Morning Glory s'applique plus spécialement aux Convolvulaceae du genre *Ipomoea* (*Ipomoea violacea* L., *Ipomoea purpurea* (L.) Roth,...). Le nom de rose des bois (Hawaïan Baby Woodrose) s'applique à *Argyreia nervosa* Bojer. C'est cette dernière que les jardiniers nomment « Liane d'argent », et qu'il ne faut pas confondre avec une autre Convolvulaceae du genre *Merremia* (Hawaïan Woodrose) dont les graines sont dépourvues de LSA. On parle aussi d'une autre plante du genre *Ipomoea*, appelée Volubilis ou Liseron bleu, qui pour les uns serait l'espèce *Ipomoea indica* Merr., et pour d'autres *Ipomoea tricolor* Cav....

Peyotl et San Pedro

Le peyotl, *Lophophora williamsii* (Lemaire (ex Salm-Dyck)) Coulter , et le san pedro, *Trichocereus pachanoi* Britton et Rose, sont des Cactaceae appartenant à deux genres différents mais qui ont la même molécule comme principal constituant psychoactif, la mescaline. Comparativement au LSD, la mescaline est considérée comme un hallucinogène peu puissant : la dose active de mescaline est de l'ordre de 200 à 500 mg (celle du LSD se situant environ entre 10 et 15 µg). La mescaline, dérivé de la phénéthylamine, est accompagnée dans le peyotl et le san pedro de très nombreux autres alcaloïdes bâtis sur le même squelette ou dérivés de la tétrahydroisoquinoléine.

Le peyotl a été appelé « la plante qui fait les yeux émerveillés » parce que les hallucinations engendrés par la mescaline, hallucinations kaléidoscopiques, sont essentiellement d'ordre visuel avec distorsion des formes, intensification des couleurs et synesthésie. Le peyotl est un petit cactus inerme qui pousse au Mexique et au sud-ouest des Etats-Unis. La récolte par certaines tribus indiennes se fait encore traditionnellement selon un rituel religieux complexe qui remonte à plus de 2 000 ans. La partie aérienne, seule utilisée, charnue, globuleuse, de couleur bleu-vert, mesure de 2 à 7 cm de haut et de 4 à 12 cm de diamètre (Kintz, 2004). Elle est consommée sous forme de tranches desséchées, les boutons de Mescal (Mescal buttons) qui contiennent jusqu'à 6% de mescaline.

Le san pedro est beaucoup moins riche en alcaloïde actif (0,3 à 1% de mescaline dans la drogue sèche), néanmoins, il est souvent considéré comme une meilleure source en mescaline, car c'est un cactus très grand, jusqu'à 3 mètres de haut, multi branches, et dont la croissance est rapide.

Datura ou Stramoine

Il existe dans le monde de nombreuses espèces de Solanaceae du genre *Datura*, sauvages ou cultivées comme ornementales. En France, l'espèce dont les feuilles et les graines sont consommées pour leurs propriétés hallucinogènes est *Datura stramonium* L. ou stramoine. Cette plante herbacée annuelle de 50 cm à 1 mètre de haut, originaire d'Extrême-Orient est naturalisée ; ce datura pousse communément dans les décombres et les terrains incultes. Ses feuilles sont grandes, ovales et profondément découpées en lobes inégaux et pointus. Ses fleurs, solitaires, grandes, ont une corolle tubuleuse plissée, blanche ; elles donnent naissance à un fruit capsulaire ovale, recouvert d'aiguillons robustes, d'où le nom de « pomme épineuse » (Thorn-appel) qu'on donne parfois à la stramoine. Ce fruit renferme de très nombreuses graines réniformes, réticulées, noires à maturité, particulièrement riches en constituants actifs, surtout avant maturité où elles sont blanc jaunâtre.

Comme les autres Solanaceae indigènes, belladone, jusquiame noire et mandragore (plantes qui ont une histoire riche en légendes et en superstitions), la stramoine doit son activité à des alcaloïdes tropaniques, hyoscyamine / atropine et scopolamine, parasympatholytiques et actifs au niveau central. La plante sèche renferme de 0,2 à 0,6 % d'alcaloïdes totaux dont un taux important de scopolamine, contrairement à la belladone et à la jusquiame. L'atropine à forte dose provoque une excitation importante : agitation, convulsions, hallucinations, confusion mentale, délire violent. La scopolamine s'oppose aux manifestations « furieuses » du « délire atropinique » et laisse prédominer les effets hallucinogènes pendant plusieurs heures. Son action sur le système nerveux central est sédatrice, dépressive, hypnotique, amnésiante, et, à haute dose, elle provoque une atteinte des facultés intellectuelles. La stramoine est donc surtout une drogue « narcotique incapacitante ».

La dose létale chez l'adulte est estimée à 10 – 12 grammes de graines (soit de 40 à 60 mg de scopolamine) mais les décès par absorption de datura sont plus souvent la conséquence d'actes inconsidérés dus à des troubles psychiques qu'à un coma cardio-respiratoire : les hallucinations puissantes donnent l'impression d'être un oiseau, de pouvoir voler... ou de pouvoir marcher sur l'eau..., avec risque de défenestration ou de noyade.

Salvia

Originaire du sud du Mexique où elle est traditionnellement utilisée pour ses propriétés divinatoires et psychoactives, *Salvia divinorum* Epling et Jativa est une des très nombreuses espèces du genre *Salvia* de la

famille des Lamiaceae. Herbe vivace à multiplication végétative, elle mesure de 50 cm à 1 mètre 50. Ses feuilles ressemblent aux feuilles de menthe poivrée communément utilisées dans l'alimentation. Ses petites fleurs en forme de trompette, disposées en grappe, sont blanchâtres avec un calice violet pâle.

La molécule psychoactive de la salvia est dénommée salvinorin A. La salvinorin A est un diterpène, c'est-à-dire une molécule non azotée, contrairement aux alcaloïdes qui sont les constituants actifs de toutes les autres plantes hallucinogènes connues à ce jour (cannabis exclu). La rapidité, l'intensité et la durée des effets hallucinogènes dépendent du mode d'utilisation qui conditionne les quantités administrées car la salvinorine A est mal résorbée dans le tractus digestif. Une dose de 200 à 1000 µg de salvinorine A fumée (soit 0,2 à 0,5 g de feuille sèche) suffit à produire d'intenses mais brèves hallucinations, alors que 2 à 6 g de feuilles sèches mâchées sont nécessaires pour produire les mêmes effets. Ces effets, décrits comme très différents de ceux des autres drogues hallucinogènes, s'étendent de légères distorsions jusqu'à des visions effrayantes, traumatisantes et très perturbantes.

Curieusement, la salvinorin A n'agit pas sur les mêmes récepteurs cérébraux que les autres hallucinogènes qui se fixent sur les récepteurs sérotoninergiques. C'est la seule substance hallucinogène connue qui agit au contraire en se fixant sur un récepteur des opiacés (kappa opioid receptor). De ce fait, il est possible de réduire voire de supprimer ses effets par l'administration de Narcan®, comme dans le cas d'une overdose d'héroïne ((Scheffler & Roth, 2003 ; Prisinzano, 2005).

Références

- Bello (PY), Toufik (A), Gandhilon (M), Evrard (I), *Phénomènes émergents liés aux drogues en 2004. Sixième rapport national du dispositif TREND*, Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT), Saint Denis, 2005, 178 pages.
- Bello (PY), Toufik (A), Gandhilon (M), Giraudon (I), *Phénomènes émergents liés aux drogues en 2001. Troisième rapport national du dispositif TREND*, Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT), Paris, 2002, 296 pages.
- Bücheler (R), Gleiter (CH), Schwoerer (P), Gaertner (I), « Use of nonprohibited hallucinogenic plants : increasing relevance for public health ? », *Pharmacopsychiatry*, 38, 2005, p. 1-5.
- Cadet-Taïrou (A), Gandhilon (M), Toufik (A), Evrard (I), *Phénomènes émergents liés aux drogues en 2005. Septième rapport national du dispositif TREND*, Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT), Saint Denis, 2007, 106 pages.

- Castaneda (C), *Teachings of Don Juan : a Yaqui way of knowledge*, Washington square press, 1985 (1968), 256 pages.
- Deshayes (P), "Shamanic fears and visions: the misunderstanding in treatment approaches", *Psychologie française*, 47(4), 2002, 5-14.
- Dobkin de Rios (M), Grob (CS), "Ayahuasca in cross cultural perspective", *Journal of psychoactive drugs*, 37(2), 2005, 119-121.
- European monitoring centre for drugs and drug addiction, *2006 annual report on the state of the drug problem*, EMCDDA, 2006, 96 pages.
- Golub (A), Johnson (BD), Sifanek (SJ), Chesluk (B), Parker (H), "Is the US experiencing an incipient epidemic of hallucinogen use ?", *Substance use and misuse*, 36(12), 2001, 1699-1729.
- Halpern (JH), Pope (HG), "Hallucinogen persisting perception disorder : what do we know after 50 years ?", *Drug and alcohol dependence*, 69, 2003, 109-119.
- Halpern (JH), Pope (HG), « Hallucinogens on the Internet : a vast new source of underground drug information », *American journal of psychiatry*, 158, 2001, p. 481-483.
- Jansen (K), *Ketamine : dreams and realities*, Multidisciplinary association for psychedelic studies (MAPS), 2001, 355 pages.
- Keeler (MH), Kane (FJ), "The use of hyoscyamine as hallucinogen and intoxicant", *American journal of psychiatry*, 124, 1967, 852-854.
- Laplantine (F), « Anthropologie des systèmes de représentations de la maladie », in : Jodelet (D), *Les représentations sociales*, Presses Universitaires de France, 1994, p. 277-298.
- Legleye (S), Beck (F), Spilka (S), Le Nezet (O), *Drogues à l'adolescence en 2005. Niveaux, contextes d'usage et évolutions à 17 ans en France – Résultats de la cinquième enquête nationale ESCAPAD*, Observatoire français des drogues et des toxicomanies, Saint Denis, 2007, 77 pages.
- Levi-Strauss (C), « Les champignons dans la culture », in : *Anthropologie structurale II*, Plon, 1997 (1973), 263-279.
- Parker (H), Measham (F), "Pick'n'mix : changing patterns of illicit drug use amongst 1990s adolescents", *Drugs : education, prevention and policy*, 1 (1), 1994, 5-13.
- Parker (H), Aldridge (J), Measham (F), *Illegal leisure : the normalization of adolescent recreational drug use*, Routledge, London, 1998, 177 pages.
- Pépin (G), Duffort (G), "Ayahuasca : spirit liana, shamans and chemical submission", *Annales de toxicologie analytique*, 16(1), 2004, 76-84.

- Prado (P), “ The Jilgré (datura stramonium) : a hallucinogenic plant in Morbihan (Brittany) ”, *Ethnologie française*, (34)3, 2004, 453-461.
- Reynaud-Maurupt (C), Chaker (S), Claverie (O), Monzel (M), Moreau (C), Evrard (I) Cadet-Taïrou (A), *Pratiques et opinions liées aux usages des substances psychoactives dans l'espace festif « Musiques Electroniques » – Etude de faisabilité d'une enquête quantitative en « population cachée » à partir d'un plan de sondage ethnographiquement raisonné*, Observatoire français des drogues et des toxicomanies, Saint Denis, 2007, 143 pages.
- Reynaud-Maurupt (C), Bello (PY), Toufik (A), Akoka (S), « Characteristics and Behaviors of Ketamine Users in France in 2003 », *Journal of Psychoactive Drugs*, 2007, n°1, 1-11.
- Sussman (S), Skara (S), Rodriguez (Y), Pokhrel (P), “Non drug use – and drug use – specific spirituality as one-year predictors of drug use among high-risk youth”, *Substance use and misuse*, (41)13, 2006, 1801-1816.
- Tossman (P), Boldt (S), Tensil (MD), “The use od drugs within the techno party scene in european metropolitan cities”, *European addiction research*, 7, 2001, 2-23.
- Winkelman (M), “Drug tourism or spiritual healing ? Ayahuasca seekers in Amazonia”, *Journal of psychoactive drugs*, 37(2), 2005, 209-218.

Tables

Tableau 1. Caractéristiques démographiques et sociales de l'échantillon (n=30)

Variabes	N = 30	% à titre indicatif
Hommes	18	60%
Femmes	12	40%
Célibataires	21	70%
Vie de couple stable sans logement commun	4	13%
Vie de couple sous le même toit	5	17%
Enfant(s)	3	10%
Logement personnel	11	37%
Logement personnel en colocation	8	27%
Logement personnel gracieusement prêté	2	6%
Logement chez les parents	3	10%
Logement en squat	4	13%
Autre logement *	2	6%
Etudiants (études supérieures en cours)	5	17%
Employés	10	33%
Inactifs	15	50%
<u>Diplômes acquis chez les non étudiants (n = 25)</u>		
Arrêt des études avant le baccalauréat	14	56%
Baccalauréat	6	24%
Diplômes d'études supérieures	5	20%
Age moyen	25 ans (minimum 18 - maximum 39 ans)	

* Deux personnes sont dans une situation atypique au regard du logement : Mary est une routarde qui sillonne le monde et est hébergée chez des amis ou de la famille lorsqu'elle est en France. Julie vit entre la France et l'Amazonie : elle possède un logement en Amazonie et vit dans un camion lorsqu'elle est en France.

Tableau 2. Principales substances expérimentées au cours de la vie (n = 30)

Substances psychoactives	N = 30	% à titre indicatif
Alcool	30	100%
Cannabis	30	100%
Ecstasy	30	100%
LSD	30	100%
Stimulants (cocaïne ou amphétamines)	30	100%
Opiacés (héroïne ou morphine)	24	80%
Kétamine	9	30%
Benzodiazépines forte dose*	6	20%
Champignons hallucinogènes	30	100%
Champignons hallucinogènes d'Europe (sauf amanite tue mouches)	29	97%
Amanite tue mouches	3	10%
Champignons d'importation (mexicains, hawaïens, etc...)	22	73%
Plantes hallucinogènes	28	93%
Datura	13	43%
Salvia (feuilles ou concentrés)	13	43%
Graines contenant du LSA	9	30%
Peyotl, san pedro	9	30%
"DMT organique", yopo	7	23%
Ayahuasca	4	13%
Iboga	1	3%
Autres substances notables déclarées*		
Dimethyltryptamine de synthèse (DMT)	2	6%
Alpha-methyltryptamine (AMT)	2	6%
Foxy methoxy (5MeO-DIPT)	1	3%
Méthamphétamines (Ice)	1	3%
2,5-dimethoxy-4-iodophenethylamine (2CI)	1	3%

* Il s'agit ici de déclarations spontanées d'usage en cours d'entretien aussi les proportions pour l'usage au cours de la vie de ces substances sont au moins égales aux chiffres mentionnés.